

Université de Zagreb

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

METHODES ALTERNATIVES D'ENSEIGNEMENT DES
LANGUES ETRANGERES – AVEC UNE REFERENCE
PARTICULIERE AUX METHODES DE MICHEL
THOMAS ET RAMON CAMPAYO

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES

MASTER EN LANGUE ET LETTRES FRANÇAISES

MENTION ENSEIGNEMENT

(Niveau M2)

responsable de la formation:

Dr Ivana Franić

présenté par:

Mirjana KOVAČEVIĆ

Septembre, 2013

Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
Odsjek za romanistiku

Mirjana Kovačević

ALTERNATIVNE METODE UČENJA STRANOG JEZIKA – S POSEBNIM
OSVRTOM NA METODE MICHELA THOMASA I RAMONA CAMPAYA

Zagreb, 2013.

1. Introduction.....	1
2. Introduction à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.....	5
3. Apprentissage des langues étrangères selon Michel Thomas.....	8
3.1. Description générale.....	8
3.2. Description détaillée des techniques d'apprentissage.....	9
3.3. Compte rendu ou regard critique.....	13
4. Apprentissage des langues étrangères selon Ramon Campayo.....	17
4.1. Description générale.....	17
4.2. Description détaillée des techniques d'apprentissage.....	18
4.3. Compte rendu ou regard critique.....	30
4. Cadre européen commun de référence pour les langues.....	42
5. Conclusion.....	48
6. Bibliographie.....	52

Ce mémoire fait une présentation et une analyse des techniques ou des méthodes alternatives d'apprentissage de langues étrangères créées par Michel Thomas et de Ramon Campayo. Pour les mettre en contexte nous avons présenté d'abord l'histoire d'enseignement des langues étrangères, les méthodologies utilisées auparavant et dans les systèmes scolaires différents. Chaque technique en question est décrite en détail, comment est-elle utilisée, qui peut l'utiliser, quelles sont des avantages ou des désavantages possibles de chacune. Or, les deux techniques sont comparées à la dimension d'apprentissage de Cadre européen commun de référence pour les langues, c'est-à-dire par rapport au développement de compétences. L'analyse, ainsi que le regard critique de technique de Michel Thomas et celle de Ramon Campayo a montré les manques de chacune et que les deux sont inaptes aux besoins d'apprentissage des langues étrangères des apprenants dans le contexte européen. Il s'est montré aussi que les deux techniques ne sont pas si extraordinaires et révolutionnaire comme elles sont présentées par leurs auteurs ; elles sont plutôt des versions des méthodes utilisées rarement aujourd'hui, telle que la méthode directe ou imitative.

Cilj ovog diplomskog rada je predstaviti i analizirati tehnike Michela Thomasa i Ramona Campaya, odnosno alternativne metode učenja stranih jezika. Kako bismo bolje razumjeli kontekst upotrebe ovih metoda, najprije je prikazan povijesni pregled metoda podučavanja stranih jezika kao i metodologija korištenih u povijesti i u različitim školskim sustavima. Svaka od navedenih tehnika detaljno je opisana, navedeno je kako se koriste, tko ih može koristiti, te koje su njihove moguće prednosti i nedostaci. Obje tehnike smo usporedili s dimenzijom učenja objašnjenom u Zajedničkom europskom referentnom okviru za jezike, to jest u odnosu na razvitak kompetencija. Analizom i kritičkim osvrtom na tehniku Michela Thomasa i Ramona Campaye pokazali smo njihove nedostatke, neprilagođenost potrebama za učenje stranih jezika u europskom kontekstu. Također se pokazalo da navedene tehnike nisu toliko posebne i revolucionarne kakvima ih predstavljaju autori, već da su one samo noviji oblici starijih metoda koje se danas rijetko koriste, kao što su primjerice direktna metoda ili metoda imitacije.

1. INTRODUCTION

Dans ce mémoire nous ferons une présentation et une analyse des techniques ou des méthodes alternatives d'apprentissage des langues étrangères. Les deux techniques en question sont les techniques d'auto-apprentissage, la première du linguiste Michel Thomas et la deuxième du champion mondial de mémorisation Ramón Campayo.

Après un long parcours dans l'éducation formelle, nous nous sommes rencontrés avec les méthodes d'éducation non-formelle – le côté ludique de ces méthodes (les jeux, le théâtre, la musique) a attiré notre attention. Mais c'était le côté pratique de l'apprentissage expérientiel, qui est le principe de base de l'éducation non-formelle, qui s'est prouvé beaucoup plus utile que l'apprentissage d'informations en quantités énormes pour passer un test standardisé et pour oublier la plupart très bientôt. Cela dit, nous voudrions voir si l'apprentissage par utilisation des méthodes d'enseignement des langues étrangères pourrait offrir une alternative à ce qui est utilisé en ce moment dans les écoles publiques et dans les écoles de langues spécialisées.

Avant de commencer l'analyse des techniques mentionnées, nous allons définir le concept d'une méthode, quels sont les éléments dont elle est composée, quels sont les critères à remplir – pour voir finalement si ce que Michel Thomas et Ramón Campayo proposent pour apprendre une langue étrangère peut être considéré en tant que méthode.

Pour mettre dans un contexte la technique de Michel Thomas et celle de Ramón Campayo, il serait nécessaire de préciser les méthodes utilisées avant, de faire une brève présentation de l'histoire des méthodologies de l'enseignement des langues. Y a-t-il une relation entre la méthode directe et la technique de Michel Thomas, ou peut-être entre la méthode traditionnelle et la technique de Ramón Campayo ? On arrivera ainsi à une question plus complexe : est-ce que ces deux nouvelles techniques sont complètement nouvelles et révolutionnaires (comme elles sont présentées par ces créateurs) ou elles ont des origines et des points communs avec des méthodes utilisées auparavant et des idées déjà connues dans des autres disciplines scientifiques, telles que la psychologie ou la linguistique.

Il est également important de définir l'état présent dans l'enseignement des langues étrangères. Nous décrirons alors le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR) qui a pris une place importante dans l'enseignement des langues étrangères vivantes. Il est dit que ce document complexe et étendu ne propose pas des méthodes spécifiques à

utiliser, mais pour unifier l'enseignement de l'espace européen, il propose de niveaux communs, des objectifs et des compétences qui doivent être acquis pour atteindre un niveau spécifique – ce qui impose inévitablement un comportement de l'enseignant spécifique envers les méthodes et les matériaux utilisés en classe de langue étrangère.

En définissant le CECR nous définirons aussi le concept de "connaître une langue étrangère" dans notre contexte sociale, historique et politique. Loin d'idée que pour connaître une langue étrangère il faut savoir des listes de mots et leurs significations, ou de savoir traduire des œuvres littéraires, sans forcément savoir dire et prononcer une phrase complexe sur sa vie quotidienne. Aujourd'hui la connaissance d'une langue étrangère semble être beaucoup plus complexe – il faut savoir s'exprimer oralement en continu, prendre part à une conversation, avoir une compréhension orale et écrite de la langue, et aussi savoir écrire. Une nouveauté par rapport à méthodes utilisés auparavant, les enseignants qui suivent les conseils de CECR essaient de développer aussi chez ses apprenants une compétence socio-culturelle, c'est-à-dire une connaissance de l'histoire du pays, de l'art et de la géographie mais aussi des mœurs, comportements, habitudes alimentaires etc.

En expliquant le concept de méthode d'enseignement des langues étrangères, et en décrivant les méthodes utilisés avant et l'état présent dans l'enseignement des langues influencé par le CECR, nous formons deux hypothèses centrales à prouver ou à réfuter :

- a. peut-on considérer les deux techniques en question en tant que vraies méthodes, méthodes plausibles qui pourraient donner un apport important à l'enseignement des langues étrangères ?
- b. sont-elles vraiment des méthodes révolutionnaires et innovantes comme elles sont présentées par ses créateurs ou elles sont de mélanges des techniques et principes déjà connus, soit dans l'enseignement des langues étrangères, soit dans une autre discipline scientifique ?

Pour répondre à ces questions il serait nécessaire de décrire d'abord ces deux techniques alternatives, l'audio-technique de Michel Thomas et la technique concentrée sur les techniques de mémorisation de Ramón Campayo. Nous ferons d'abord une description plus générale de chacune, nous répondrons aux questions suivantes : qui a fait la technique, quand et pourquoi ; quelle est l'idée de base derrière cette technique ; à qui elle est destinée – aux apprenants adultes ou jeunes, débutants, faux-débutants ou aux apprenants avec niveau

déjà avancé ; comment la technique a été créée ; quelle est la durée d'utilisation nécessaire pour venir au stade de connaître une langue étrangère. Ensuite, nous ferons une description plus détaillée de chaque technique – comment on l'utilise pour apprendre une langue, avec des exemples concrets et spécifiques pour chaque stade d'apprentissage, et qu'est-ce qu'on obtient à la fin, quel niveau aurait-on selon le CECR, quelles compétences on acquiert, connaît-on un tas du vocabulaire sans savoir formuler une phrase complexe et la prononcer correctement, ou peut-être on maîtrise très bien la prononciation sans savoir vraiment la signification des mots prononcés ? Dans le travail nous essayerons aussi de relier chaque technique à une méthode utilisée auparavant et aussi de trouver une idée d'origine en linguistique, en psychologie ou en une autre discipline scientifique, qui serait également expliquée.

Dans la 2^e partie de ce chapitre nous ferons une critique de la technique analysée. Donc, nous essayerons de répondre aux questions suivantes : qu'est-ce qu'on peut vraiment accomplir avec cette technique ; quelle attitude doit avoir l'apprenant envers la langue et est-il nécessaire d'avoir une connaissance préalable de langue – doit-on avoir un niveau précis de connaissance de la langue, et doit-on avoir peut-être une connaissance de métalangage de l'apprentissage des langues étrangères, ou même de la culture en question ? Peut-on vraiment apprendre une langue de cette manière, et si l'on peut, comment est le savoir qu'on acquiert – sa qualité et durée ? Peut-on utiliser ce savoir dans les situations réelles dans un pays étranger – dans quelles situations exactement ; est-ce que l'idée de parler une langue de l'auteur est la même que celle de CECR ; qui et comment peut enseigner de cette manière ? Dans ce chapitre nous ferons aussi une liste des possibles avantages ou défauts de la technique.

Vu qu'il s'agit des techniques créées récemment et qui n'ont pas encore attiré l'attention de la science d'enseignement, notre analyse se concentrerait à la description d'abord, et ensuite à la confrontation des idées proposées par Michel Thomas et par Ramón Campayo avec les idées déjà connues en linguistique ou en didactique des langues. Finalement, nous ferons une comparaison avec les méthodes utilisées auparavant – est-ce qu'ils utilisent peut-être des mêmes moyens pour enseigner ou est-ce qu'ils sont basés sur les mêmes principes, idées sur l'enseignement des langues. De même, nous ferons une analyse de ce qui est utilisé en ce moment, c'est-à-dire les suggestions du CECR, pour voir si ce qu'il propose est présent dans les techniques de Thomas et Campayo, en considérant notamment la grille d'auto-évaluation comme point central pour vérifier l'apprentissage.

Pour terminer le travail, nous ferons des conclusions sur les deux techniques en question, nous répondrons aux questions déjà mentionnées – sont-elles vraiment des méthodes révolutionnaires ou inovantes et peuvent-elles donner un apport important, contribuer dans une manière à l'apprentissage et à l'enseignement des langues étrangères en général.

2. Introduction à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères

Nous allons mettre en contexte les techniques de Michel Thomas et Ramón Campayo, en commençant par une définition de quelques concepts essentiels, tels que l'apprentissage autonome, méthodologie, méthode et approche. Pour pouvoir situer leurs techniques, nous ferons ensuite une courte description de méthodes utilisées jusqu'à présent.

Le terme d'autonomie, ou d'apprentissage autonome est de plus en plus présent dans la didactique des langues et selon André elle est définie comme "la capacité de prendre en charge son propre apprentissage" (ANDRE ; 1989-31). Il souligne qu'il s'agit bien d'une capacité, puissance de faire quelque chose, et non façon de réagir. Plus précisément, être autonome signifie avoir la responsabilité, et l'assumer, de toutes les décisions concernant tous les aspects de l'apprentissage" (ANDRE ; 1989-32). Un apprenant autonome devait ainsi déterminer ses objectifs, définir les contenus et des progressions, sélectionner des méthodes et techniques à mettre en œuvre, contrôler le déroulement de l'acquisition (rythme, moment, lieu), évaluer l'acquisition réalisée.

Puren définit la "méthode" comme

"ensemble de procédés et de techniques de classe visant à susciter chez l'élève un comportement ou une activité déterminés" ou plus simplement "tout ce qu'un professeur peut faire pour créer et maintenir chez ses élèves le maximum d'intérêt et de participation en classe" (PUREN ; 1988-16)

Il trouve nécessaire de différencier ce terme à celui de la "méthodologie", qui est définie en tant que

"ensemble cohérent de procédés, techniques et méthodes qui s'est révélé capable, sur une certaine période historique et chez les concepteurs différents, de générer des cours relativement originaux par rapport aux cours antérieurs et équivalents entre eux quant aux pratiques d'enseignement / apprentissage induites" (PUREN ; 1988-17)

Aujourd'hui on utilise aussi le terme "approches"

"lesquelles correspondent à des méthodologies diversifiées en fonction d'éléments externes aux apprenants : différents objectifs, contenus, supports..." (PUREN ; 1988-386)

Nous allons utiliser les trois définitions proposées par Puren comme point de référence pour analyser si les principes d'apprentissage de Thomas et Campayo peuvent être considérées en tant que méthodes, méthodologies ou approches.

Méthodologie traditionnelle

La méthodologie traditionnelle était la première méthodologie d'apprentissage des langues vivantes et elle est basée sur l'enseignement des langues anciennes (latin et grec). L'enseignement du latin prenait une place importante dans le système scolaire en France depuis toujours. D'abord comme langue des affaires publiques et de relations internationales, de rapports et de publications philosophiques, littéraires et scientifiques, langue d'enseignement et langue de communication des élites (PUREN ; 1988-24). Le procédé de mémorisation/restitution (apprentissage par cœur en étude ou à la maison puis récitation en classe) tient la place la plus importante dans la classe du latin. On apprenait des règles de grammaire et aussi des listes de mots regroupés sur critères formels (pas thématiques) comme par exemple listes des prépositions de lieu, des adverbes de manière, des adjectifs etc.

Méthodologie directe

La méthodologie directe, introduite en France en 1901, s'oppose systématiquement à la méthode traditionnelle. Elle utilise les principes de la "méthode naturelle", tels que : les méthodes directe et intuitive (l'enfant accède au sens directement, en mettant en relation les objets qu'on lui montre et les sons qu'il entend), la méthode orale (qui reste pendant longtemps la seule réalité linguistique pour l'enfant), la méthode active (l'enfant apprend parler en parlant), la méthode imitative (l'enfant apprend en imitant), et la méthode répétitive (audition et réemploi permanents et intensifs des formes linguistiques) (PUREN, 1988-112).

Méthodologie active

La méthodologie active suit la méthodologie directe et on l'appelle aussi la méthodologie éclectique, mixte, de synthèse, de combinaison, de conciliation, de compromis ou de juxtaposition entre les procédés et techniques de la méthodologie traditionnelle et de la méthodologie directe.

Méthodologie audiovisuelle

La cohérence de la méthodologie audiovisuelle a été construite autour de l'utilisation conjointe de l'image et du son. Le support sonore est constitué dans le cours audiovisuels par des enregistrements magnétiques, et le support visuel par de vues fixes (diapositives ou films fixes) ou des figurines en papier. Mais on peut changer les enregistrements par la voix de l'enseignant et les projections par les images du livre de l'apprenant.

3. Apprentissage des langues étrangères selon Michel Thomas

3.1. Description générale

Michel Thomas était né en 1914 en Pologne en tant que Moniek Kroskof, fils unique d'une famille juive. Pour échapper les Nazis, il était envoyé à vivre en Autriche, et après l'annexion de l'Autriche par les Allemands, il était envoyé aux camps de concentration en France. Pendant ces années de guerre, il a découvert son talent de langues et pour s'échapper de la douleur physique de torture il se met à découvrir le potentiel de la raison humaine. Il a décidé de dédier sa vie à l'éducation et après la guerre, en 1947 il déménage aux Etats-Unis où il ouvre les Centres de langue Michel Thomas à New York, Beverly Hills et après à Londres. Michel Thomas est mort en 2004 mais sa technique continue à être développée.

La technique de Michel Thomas

"... works by breaking a language down into its component parts and enabling you to reconstruct the language yourself – to form your own sentences and to say what you want, when you want. By learning the language in small steps, you can build it up yourself to produce even more complicated sentences."¹ (Introduction, Start Greek – 1)

Ce qui est aussi important pour cette technique c'est qu'elle est développée de manière qu'elle respecte les principes de fonctionnement de la raison humaine. C'est aussi une méthode audio, où on est obligé de ne pas utiliser les livres, de ne pas écrire et de ne pas s'efforcer à mémoriser puisque c'est une méthode "stress-free"². Des autres traits sont les suivants : on apprend en temps réel – on n'a pas de devoir ou d'exercices additionnelles, et on participe dans une classe virtuelle qui est sur l'enregistrement – on suit le progrès des apprenants enregistrés et on s'engage dans le procès de l'apprentissage.

Le matériel pour sa technique est disponible en 3 niveaux (*start, total, perfect*) pour 12 langues (français, espagnol, italien, allemand, néerlandais, grec, portugais, japonais, polonais,

¹ La méthode de Michel Thomas fonctionne de manière qu'elle coupe le langage en ces composantes et elle vous permet de reconstruire le langage vous-même – de former les phrases et de dire ce que vous voulez et quand vous le voulez. En apprenant le langage en petits pas, vous pouvez le construire vous-même afin de produire des phrases encore plus complexes. (Notre traduction libre)

² Sans stress (notre traduction libre)

russe, arabe, et chinois mandarin) et encore 1 niveau "masterclass" pour français, espagnol italien et allemand.

Le niveau "start" comprend une heure d'audio-matériel et il est envisagé comme un cours d'introduction pour ceux qui veulent tester la technique. Le niveau "total" est destiné aux utilisateurs de la technique qui ont décidé d'apprendre une langue avec la technique de Michel Thomas. Le niveau "perfect" est destiné aux apprenants qui ont terminé le niveau précédent et le niveau final, "masterclass", est pour renforcer la connaissance. Les contenus de chaque niveau sont présentés dans le tableau (1) :

Niveau	Contenu
Start	-une heure d'audio-matériel
Total	-12 heures d'audio-matériel, -un cours de révision visuelle, -exercices interactives pour l'ordinateur, -encore 2 heures d'aide avec le vocabulaire
Perfect	-9 heures d'audio-matériel, -un cours de révision visuelle, -exercices interactives pour l'ordinateur, -encore plus de 3 heures d'aide avec le vocabulaire
Masterclass	-2 heures d'audio-matériel

3. 2. Description détaillée des techniques d'apprentissage

Pour analyser la technique nous allons nous servir d'audio-matériel du niveau "start" de langue française. Ce niveau est divisé en 8 disques qui sont divisées encore en chapitres courts (le 1^e disque – 9 chapitres, 2^e – 9 ch, 3^e – 10 ch, 4^e – 10 ch, 5^e – 11 ch, 6^e – 10 ch, 7^e – 11 ch, 8^e – 12 ch). Au total, il s'agit d'une heure de matériel d'apprentissage et tous les enregistrements en question comprennent une conversation d'un enseignant et deux apprenants anonymes.

Au commencement Michel Thomas nous explique sa technique comme une nouvelle approche à l'apprentissage des langues, où l'on peut utiliser une langue de manière pratique et fonctionnelle après 10 – 12 heures. Aussi, il annonce qu'il n'y aura pas de cahiers, mémorisations, "*drills*", écriture, ni devoirs.

Il existe quelques règles de base que l'apprenant doit respecter dès le début jusqu'à la fin de l'utilisation de cette technique. Avant de commencer l'apprentissage il doit être détendu et laisser tomber toute angoisse qui est, selon Thomas, normalement associée à l'apprentissage, surtout à l'apprentissage des langues. La première règle dit de ne jamais s'inquiéter de la mémorisation, de ne jamais essayer de mémoriser, même pas mentalement ; l'apprenant doit être détendu et le responsable de sa mémorisation est l'enseignant.

La deuxième règle se réfère au fait que l'enregistrement de l'enseignant et des deux apprenants tente à créer une ambiance de classe pour trois apprenants, donc, l'apprenant qui écoute est obligé de participer en tant que le troisième apprenant de la classe. Il est très important qu'il arrête l'enregistrement chaque fois quand l'enseignant lui dit de dire quelque chose, qu'il réfléchisse, et qu'il réponde à voix haute. Après, il entendra la réponse de ses collègues de classe virtuelle, et à la fin de l'enseignant sur l'enregistrement, pour que sa phrase soit chaque fois la dernière entendue. Selon Thomas, en apprenant de cette manière on va créer une impression de progrès, et l'apprenant va trouver cet apprentissage excitant, stimulant et enrichissant.

Dans la partie introductive il essaye de créer une ambiance agréable d'apprentissage et d'approcher la langue française aux apprenants en disant que 60 % du vocabulaire anglais est d'origine française, donc ils le connaissent déjà. Il dit aussi le commentaire d'Alexandre Dumas que "l'anglais n'est que du français mal prononcé". Ensuite, et pendant tout le premier disque, il donnera des conseils pour "retransformer" l'anglais au français, ce qui donnera à l'apprenant une base de 2000 à 3000 mots. Il explique aussi que cette quantité de mots est en fait très grande, vu que le vocabulaire quotidien est limité entre 500 et 1500 mots, mais il ne donne pas de sources de ces propos.

Les conseils pour cette transformation font une liste des mots (tableau 2) qui ont la même signification et s'écrivent pour la plupart de même manière et il arrive souvent que seulement leur prononciation change (et l'enseignant le prononce très clairement dans ces cas-là) :

Anglais	Version française	Exemple
-ible/-able	-ible/-able	possible, table
-ent/-ant	-ent/-ant	different > différent
-ery	-aire	neccessary > nécessaire
-ence/-ance	-ence/-ance	differece > différence
-ion	-ion	condition
-ical	-ique	political > politique

Dans chaque chapitre l'enseignant introduit quelques nouveaux mots du vocabulaire quotidien, par exemple, il leur rappelle l'expression "c'est la vie" qu'ils connaissent peut-être. Ensuite, il traduit les mots c'est, il introduit le mot *bon* ("comme bonbon", ce qui serait "goody-goody" en anglais), et il explique la signification des mots *pour* et *moi*. Ensuite, il demande aux apprenants comment ils diraient "*it is not very comfortable for me ?*". Cela est donc le principe de base de cette technique, on introduit pas à pas des mots, des composantes de la langue, et après les apprenants sont demandés de créer des phrases plus complexes, ils réussissent à le faire et l'enseignant donne un *feedback* assez modéré, comme par exemple "*right*"³.

Dans un moment il arrive que les apprenants s'efforcent de mémoriser, ils répètent à voix haute ce qu'ils viennent d'entendre et l'enseignant les avertit aux règles de base, s'ils veulent que la technique soit efficace – ils sont obligés de ne pas faire des efforts pour mémoriser. Pendant tout l'enregistrement il répète souvent cette règle et il leur dit de ne pas deviner ce qu'ils ne savent pas, mais de prendre leur temps pour réfléchir et de répondre après.

Pour introduire un nouveau contenu l'enseignant se sert souvent de la construction "vous avez peut-être déjà entendu" suivi d'une phrase en français (par exemple "voulez-vous"). Ensuite, il fait souvent des connexions entre l'anglais et français : pour les terminaisons mentionnés ci-dessous ; il relie des mots français aux mots anglais. A titre d'exemple :

merci – *mercy*,

³ D'accord.

dîner – *to dine*,
quelle sorte - *what kind* qui est en fait *what sort*
donner – *to donate*.

Il essaye d'introduire aussi quelques relations mentales, par exemple "ce n'est pas" commence comme "*snake*" en anglais, ou "combien" comme "*combining*" alors il insiste sur cette liaison auditive ; ou pour apprendre le verbe "faire" il introduit la phrase "*it is fair to do or to make*".

Les mots qui devraient être appris après cette première phase sont les suivants:

- entre 2000 et 3000 mots terminant en -ible / -able / -ent / -ant / -aire / -ence / -ance / -ion / -ique ;
- c'est, ce n'est pas, je regrette, je voudrais, parler, voulez-vous, venir, manger, aller, savoir, donner, faire
- bon, très, comme-ci, comme-ça, même
- merci, s'il vous plait
- mais, pour moi, avec, où, la, quelle, en
- vous, moi
- français, quelque chose, réservation, sorte, traduction, explication, vacance, France

Donc, cette liste de 50 mots français et de 2000-3000 mots anglais qui peuvent se transformer facilement en français permettent de combiner des éléments et de construire beaucoup de phrases. À titre d'exemple :

- c'est très important pour moi,
- je regrette mais ce n'est pas acceptable pour moi comme ça,
- je voudrais parler français, voulez-vous parler français avec moi,
- voulez-vous manger ce soir, etc.

Même si cette technique est prétendument complètement auditive, l'enseignant épèle parfois quelques mots, et il est permis aux apprenants de les envisager écrits à condition qu'ils ne l'écrivent pas.

3.3. Compte rendu ou regard critique des techniques d'apprentissage

Après avoir analysé le contenu et les procédés de cette technique, on peut en déduire quelques possibles désavantages ou points faibles que nous allons ensuite expliquer plus en détail.

- a. Le public – il n'est pas clair qui peut utiliser cette technique
- b. Les propos sur le fonctionnement de la raison humaine découvrent un point de vue euro-centrique de l'auteur sur les langues
- c. Les traits de l'enseignant (par exemple son idiolecte) – limitent-elles l'apprentissage si l'enseignant est le seul *"input"*
- d. Le manque de présence de l'enseignant – cause le manque de réaction, peut influencer la motivation
- e. Le choix provisoire du vocabulaire à apprendre
- f. L'idée que le langage construit des petits éléments qui peuvent se combiner pour former un nombre illimité des phrases – est-elle si révolutionnaire ?

La technique de Michel Thomas est présentée comme une technique qui respecte des règles de fonctionnement de la raison de toute personne, et qui peut faciliter l'apprentissage des langues étrangères, mais au-delà, le public qui peut s'en servir n'est pas défini. Ce qui n'est pas mentionné c'est que cette technique est faite pour les locuteurs dont l'anglais est la langue maternelle ou ceux qui ont un très bon niveau en anglais (au moins C1 justement pour pouvoir comprendre l'enseignant). Il n'en existe même pas la possibilité d'apprendre l'anglais avec cette technique. On suppose aussi que chaque apprenant a déjà une connaissance de métalangage. Utiliser les termes tels que verbe ou pronom, sans les expliquer est une hypothèse assez discriminatoire pour les utilisateurs de cette technique, on suppose que tous les apprenants ont un certain niveau d'éducation, ou peut-être une certaine connaissance sur les sciences du langage.

Selon cette technique la langue de base pour apprendre une autre langue est l'anglais, et il semble que Michel Thomas ne fait pas la différence entre le fonctionnement de la raison d'un locuteur anglais avec celui d'un locuteur de n'importe quelle langue étrangère. Pourtant, la linguistique cognitive s'en oppose avec sa première hypothèse que *"language is not an*

*autonomus cognitive activity*⁴. (CROFT, CRUSE ; 2004-1) Au fait, si la faculté de langage est reliée aux autres facultés cognitives – tels que raisonnement, à cause des différences typologiques on ne peut pas considérer égales les manières de penser d'un locuteur d'anglais et d'un locuteur de chinois.

Dans la technique de Michel Thomas, le seul "input" de la langue étrangère est celui de l'enseignant. Effectivement, il a son propre idiolecte et cela peut influencer sérieusement l'apprentissage, à titre d'exemple s'il ne parlait pas une version standardisée de la langue cela pourrait produire des malentendus une fois que le locuteur rencontre d'autres versions de cette langue. Aussi, le rôle de l'enseignant est diminué dans ce contexte d'apprentissage à distance. Selon Vrhovac l'analyse de communication en classe nous montre que l'enseignant gère les échanges langagiers et il les dirige vers le sujet de conversation ; il utilise des manières différentes pour expliquer des structures et des énoncés qu'il adapte au niveau de l'apprenant et à son âge ; il choisit des exemples appropriés pour expliquer quelque chose ; il analyse le discours de l'apprenant , surtout les erreurs et l'utilisation du métalangage ; et il fait plein de petites actions qui font que la classe soit réussie (appelle l'apprenant, donne la parole, fait attention à la discipline etc.). (VRHOVAC ; 2001 – 63) Le rôle de l'enseignant de la classe de Michel Thomas n'est pas si complexe. Il donne les structures à apprendre, il facilite l'apprentissage aux apprenants qui sont dans sa présence au moment où l'enregistrement était fait, mais il ne s'occupe guère du troisième apprenant qui n'est pas présent.

L'enseignant sur l'enregistrement ne se dirige jamais au "troisième étudiant de la classe virtuelle", ce qui introduit d'autres possibles défauts de la technique. D'abord il n'y a personne qui donne le feedback à l'apprenant, et avec cette technique il n'y a personne qui pourra vérifier s'il a bien appris le contenu. Donc cette technique n'est pas autosuffisante si l'apprenant doit chercher lui-même un locuteur ou un enseignant pour tester sa connaissance de la langue étrangère en question. Pourtant, il semble que la technique de Michel Thomas peut être considérée comme méthode d'apprentissage autonome selon André.

Ensuite, s'il n'y a pas de contact personnel, qu'est-ce qui se passe avec la motivation de l'apprenant ? Nous considérons ce contact personnel en tant que niveau d'attention ou réponse directe sur le progrès d'apprentissage, qui est nécessaire pour maintenir un haut niveau de motivation (MIHALJEVIĆ DJIGUNOVIĆ ; 1998 – 45)

⁴ Le langage n'est pas une faculté cognitive autonome

On peut dire que cette classe virtuelle créée artificiellement ignore l'apprenant dans une manière. Le rythme respecté est celui des apprenants sur l'enregistrement, mais personne ne s'occupe de l'apprenant qui les écoute. C'est vrai que dans une classe réelle on suit le rythme de la plupart, un rythme moyen, mais de temps en temps l'enseignant donne plus de temps et d'attention à ceux qui ont des difficultés et à ceux qui sont plus doués. Cette attention peut aussi être un facteur de la motivation : comment être toujours également motivé si la personne qui t'enseigne ne te donne la moindre attention ? Il peut aussi arriver que l'apprenant ait des questions mais il n'a aucun moyen de s'adresser à son enseignant, l'équivalent de cette situation en classe réelle serait de ne pas avoir la permission de poser des questions, ou encore pire, un enseignant qui refuse de répondre aux questions de ces apprenants. Cela questionne un peu l'affirmation que dans la technique de Michel Thomas "l'enseignant est le seul responsable de la mémorisation de l'apprenant", ce qui annule l'autonomie déjà mentionnée de l'apprenant.

En ce qui concerne le choix provisoire du vocabulaire qui doit être appris dans la première partie (nous allons revenir à cette question plus en détail dans la partie comparative de ces techniques avec le CECR) – cela introduit de nouveau la question sur la richesse de "*l'input*" langagier, quels résultats peut-on attendre si tout ce qu'on offre à l'apprenant est une liste des mots et quelques moyens pour formuler quelques phrases ? Peut-il avoir une large connaissance sur cette langue si la diversité de contenu d'apprentissage est minimale ?

L'idée que le langage est construit des petits éléments qui peuvent se combiner pour former un nombre illimité des phrases nous rappelle à une des hypothèses de base de ce travail – la question si les idées et les techniques proposées sont-elles si révolutionnaires ? Pour la technique de Michel Thomas on pourrait dire que ce n'est pas le cas. D'abord ce schéma des petits éléments qui forment un ensemble est très présent dans la manière de penser des locuteurs des langues indo-européennes, mais cette idée est très présente dans toute analyse linguistique, dès les premiers travaux sur la syntaxe.

A ce même propos, en faisant un résumé de ce que cette technique propose, on se rend compte qu'il ne s'agit que des parties de la méthodologie directe – c'est-à-dire de la méthode orale et la méthode imitative – on apprend la langue étrangère en imitant l'input oral de l'enseignant, qui pourrait être trop restreint.

Après avoir fait l'analyse, il semble que ce que Michel Thomas propose ne peut pas être considéré comme un apport valable à l'enseignement des langues étrangères. Tenant compte des définitions de Puren et vu que Thomas n'offre pas des objectifs clairs, ces procédés ne sont pas cohérents et il ne propose pas des cours originaux nous sommes arrivés à la conclusion suivante : Ces propos ne sont pas nouveaux, et ce qu'il propose, et qu'il appelle "approche" d'apprentissage ne peut pas être considéré ni comme approche, ni comme méthode.

4. Apprentissage des langues étrangères selon Ramon Campayo

4.1. Description générale

Ramón Campayo est un hypnotiseur et un champion de mémorisation qui possède un grand nombre de prix dans les compétitions mondiales de mémorisation. Son livre *"Apprendre une langue en 7 jours"* va nous servir comme base pour analyser sa technique. Ce livre est la suite de son livre *"Apprendre l'anglais en 7 jours"* – les deux créés selon son propre technique de mémorisation rapide.

Au commencement de son livre Campayo l'annonce comme *"la manera más efectiva de aprender cualquier idioma extranjero, incluso aunque el lector no tenga el menor conocimiento sobre él."*⁵ (Campayo 2011-9). Le public auquel il dédie son livre sont les lecteurs de tous les âges, surtout à ceux qui ont perdu à l'école toute la volonté d'apprendre des langues pour qu'ils *"comprueben que tienen capacidad para esto y para mucho más, pues su mente y la de todos es ilimitada."*⁶ Campayo veut aussi montrer que le secret d'apprentissage est d'acquérir une technique qui soit efficace, qui s'adapte au fonctionnement de notre raison et qui tienne compte de toutes ses mécanismes automatiques et inconscients (Campayo, 2011-10).

On peut aussi déduire quelques conditions minimales pour que sa technique soit efficace : que le lecteur fasse confiance à l'auteur, qu'il lise sans hâte, dès le début et sans laisser tomber aucune partie.

Campayo espère que ce livre présente une révolution dans l'apprentissage des langues étrangères parce qu'elle est *"aplicable a cualquier lengua, a cualquier país y a cualquier persona."*⁷ Outre l'apprentissage d'une nouvelle langue, l'intention de ce livre est aussi que son lecteur soit satisfait, qu'il augmente sa confiance en soi, qu'il reconnaisse qu'il ait une grande capacité mentale, mais aussi qu'il développe son capacité d'imagination et d'invention, et aussi une sensation de bien-être, puisque *"el sentimiento es el motor de nuestra fuerza mental"*.⁸

⁵ La manière la plus efficace d'apprendre n'importe quelle langue étrangère, même si le lecteur ne le connaît guère. (Notre traduction libre)

⁶ Preuve qu'ils aient la capacité de faire cela et beaucoup plus, parce que son esprit et celui de n'importe qui est illimité. (Notre traduction libre)

⁷ Utilisable pour n'importe quelle langue, pays ou personne. (Notre traduction libre)

⁸ Le sentiment est le moteur de notre force mentale. (Notre traduction libre)

4. 2. Description détaillée des techniques d'apprentissage

Dans la partie introductive du livre Campayo donne un avis important : Il suppose que ses lecteurs aient eu l'expérience d'être incapables de parler correctement et couramment une langue étrangère après des années d'apprentissage. Campayo rassure les lecteurs que, s'ils font tous les exercices, et suivent tous ses conseils, ils parleront n'importe quelle langue étrangère dans sept jours. Avant de passer à cette phase, ils sont obligés de lire le livre lentement et d'apprendre des choses adéquatement. Pour faciliter à son lecteur qu'il lise le livre chapitre par chapitre, il lui donne une liste à la fin, une zone de contrôle, où l'on peut marquer les chapitres lus. Selon lui, son livre est facile à lire, tout est expliqué en détail et avec beaucoup d'exemples. Il souligne encore une fois que son livre va aider le lecteur à développer sa concentration et imagination, mais aussi à améliorer son mémoire de base et sa capacité d'apprentissage en particulier.

Après son introduction, un avis important et le conseil de son épouse aux lecteurs de faire confiance à la technique de Campayo, on continue avec encore trois chapitres introductives, règles nécessaires pour que ce processus d'apprentissage ait du succès.

Avant de commencer à apprendre une langue, son lecteur doit devenir conscient que c'est "*lo mas fácil del mundo*"⁹. Pour appuyer cette idée il donne un exemple très simple – n'importe où vous allez, les habitants d'un pays parlent parfaitement sa langue maternelle. On suit avec l'idée de force mentale, et il reprend souvent cette idée dans les chapitres suivants, donc l'idée que si l'on croit que quelque chose est difficile, cela devient inévitablement difficile.

Pour souligner que chacun peut apprendre une langue, il donne l'exemple des enfants, qui sont tous capables d'apprendre leur langue "native". Pour rassurer son lecteur qui pense que c'est une tâche plus simple pour les enfants à cause de leur âge, il dit que les adultes ont plus de capacité d'apprendre (mais ne l'explique pas en détail). Selon lui, il y a cinq critères qui facilitent ou rendent possible qu'un enfant apprend une langue :

- a. obligation – il ne peut pas éviter d'écouter chaque jour les adultes dans son entourage, qui parlent à lui de plus ou moins la même chose;

⁹ Le plus facile au monde (Notre traduction libre)

- b. nécessité – Campayo appelle cela une question de survie, les enfants doivent apprendre à exprimer ce dont ils ont besoin;
- c. répétition – les parents se répètent tout le temps pendant qu'ils parlent à leurs enfants;
- d. continuité – ce processus d'apprentissage a une continuation, il se déroule chaque jour et presque sans cesse, ce qui n'est pas le cas d'un adulte qui apprend une langue dans une école deux fois par semaine pendant deux heures ;
- e. ennui – les enfants n'ont rien d'autre à faire.

Pour ne pas critiquer seulement les méthodes d'enseignement des langues, il avoue que tout le système scolaire est "antinaturel", puisque on ne nous explique pas souvent à l'école à quoi sert ce qu'on est en train d'apprendre. Il donne ensuite son propre définition d'apprentissage autour de laquelle il a construit sa technique : le secret n'est pas être enfant ou adulte, mais posséder une technique d'apprentissage appropriée, une technique qui nous permet d'être centrés mentalement et *photographiquement*¹⁰, qui nous aide en même temps à comprendre ce que nous sommes en train d'étudier, de manière que nous sachions pour quoi, quand et comment l'utiliser par nous-mêmes. Cette technique bien appliquée devrait permettre à l'étudiant-même de déduire lui-même beaucoup d'information complémentaire. (Campayo ; 2011– 11)

Dans le deuxième chapitre il présente encore un point obligatoire de sa technique. Il trouve que c'est très important d'avoir l'attitude "je veux" et pas celui de "je voudrais"¹¹. Si l'on prend l'attitude de "je voudrais" on trouve que des excuses pour ne pas commencer (ce qui est la partie la plus difficile dans tous ce que nous faisons dans la vie), mais si l'on prend l'attitude de "je veux" on trouvera le plaisir dans le processus même d'apprentissage, quel que soit le résultat obtenu.

Selon Campayo chaque apprenant d'une langue étrangère se retrouve face à trois problèmes :

- a. Le vocabulaire – On trouve des mots écrits qui nous semblent rares et nous ne connaissons pas leur signification non plus.

¹⁰ "una técnica que nos permita estar centrados mental y fotográficamente" (CAMPAYO ; 2011-11)

¹¹ En espagnol il fait la différence entre "quiero" et "me gustaría". (Notre traduction libre)

- b. La prononciation – si on connaît le mot déjà, on essaye de la prononcer, ce qui peut être une tâche exigeante.
- c. La grammaire – à la fin on commence à se demander plus sur la grammaire de la langue, donc sur les verbes irréguliers, les temps verbaux ou la structure de la phrase.

Campayo trouve que l'enseignement des langues aujourd'hui pose toujours un de ces trois problèmes devant l'apprenant, parfois même tous les trois en même temps. Il revient au cas d'un enfant qui *apprend*¹² sa langue – s'il ne sait pas comment prononcer un mot il le prononce comme il veut, l'important c'est d'être compris, et il ne s'occupe guère de la grammaire. Ce qu'un apprenant adulte doit faire alors n'est pas d'augmenter ses capacités d'apprentissage, mais il doit trouver un moyen pour éliminer ces obstacles ou problèmes.

Enfin, en 5^e chapitre il commence à expliquer sa technique, qu'il appelle SRCI (*Sistema Ramón Campayo de Idiomas*)¹³. La première chose qu'on doit apprendre selon Campayo est une liste de 600 mots – qui doivent être bien choisis pour qu'on puisse construire d'autres mots avec eux. Pourtant, il n'explique pas encore comment exactement il a choisi ces mots. Il est aussi important trouver un "bon" dictionnaire, selon lui c'est un dictionnaire qui aurait aussi la prononciation des mots.

Quant à son définition de connaître une langue Campayo se limite à donner à son lecteur des moyens de parler comme Tarzan, mais pourtant un Tarzan raffiné. Donc, l'idée est qu'après 7 jours de pratique, on est capable de se faire compris en utilisant que des verbes en infinitif. Evidemment, apprendre des formes correctes prend beaucoup de temps et l'on peut arriver à ce stade un jour, mais pour le moment ce n'est pas nécessaire. Campayo continue à développer son idée de parler comme Tarzan – même si l'on est capable d'utiliser la forme correcte, il nous conseille de ne pas le faire – un locuteur peut penser que nous connaissons la langue beaucoup plus qu'en réalité, et on risque qu'il nous répond en parlant vite et utilisant des mots compliqués. En plus, il nous conseille d'apprendre à dire "s' il vous plaît, parlez comme moi". Selon Campayo, un autre avantage de cette manière de parler c'est que vous paraissent sympathiques et vous pourriez facilement trouver de nouveaux amis dans le pays étranger. (CAMPAYO ; 2011 – 18)

¹² Nous allons revenir à ce terme utilisé par Campayo dans la partie du compte rendu

¹³ Système de Ramón Campayo de langues

Pourtant, si l'on insiste sur l'apprentissage des formes correctes, on peut commencer par le verbe "vouloir" puisque selon Campayo, on serait toujours dans la situation où l'on voudrait quelque chose – on voudrait aller quelque part, on voudrait acheter quelque chose, manger quelque chose etc.

Une autre phase qui précède l'apprentissage des langues est la phase d'apprentissage de "données brutes"¹⁴. Ce sont les informations que nous apprenons sur quelque chose mais qui ont une connexion entre elles complètement arbitraire, par exemple le capital du Danemark est le Copenhague, mais si on n'a jamais lu ou entendu cette information, personne ne pourrait pas le déduire elle-même. Il avoue que la seule manière de mémoriser cette information est de trouver une association entre les données vu que *"nuestra memoria funciona por asociación de imágenes y de ideas"*¹⁵ (Campayo : 2011-22). Ce qui aide encore, c'est d'imaginer une action qui attire notre attention. Il trouve cela important parce que selon lui, les relations entre les mots des langues différentes sont en fait les relations des données brutes, et l'apprentissage du vocabulaire d'une langue étrangère doit se faire à l'aide de ces associations d'images et d'idées.

Campayo classe les mots en deux groupes, ceux qui sont "visualisables" (les noms, par exemple) et ceux qui ne le sont pas. Avec un peu d'imagination on peut visualiser le premier groupe, mais le deuxième manque d'images propres (les prépositions par exemple). Le problème peut se résoudre si l'on relie ce mot avec un mot visualisable, mais qui est similaire d'une manière ou autre.

Finalement au 6^e chapitre on passe à l'apprentissage du vocabulaire (acquisition selon Campayo). *"La adquisición del vocabulario consiste en memorizar la libre relación que tienen entre sí palabras pertenecientes a idiomas distintos que signifiquen lo mismo."*¹⁶ Alors, ce qu'on doit faire c'est de trouver un lien, même un lien très éloigné, pour relier un mot de la langue maternelle avec le mot étranger. Quand-même il faut éviter de chercher les liens parfaits, vu qu'ils n'existent pas, cela pourrait produire beaucoup d'ennui et bloquer le progrès dans notre apprentissage.

¹⁴ "datos puros"

¹⁵ Notre mémoire fonctionne par association d'images et d'idées. (Notre traduction libre)

¹⁶ L'acquisition du vocabulaire consiste en mémorisation de la libre relation entre les mots d'idiomes différents qui portent la même signification. (Notre traduction libre)

Quant au choix de mots, il faut commencer par ceux qui sont plus génériques : au lieu de commencer par salle de bain, salon ou toilettes, on peut commencer par sale ou chambre.

Les tables dont on doit se servir pour apprendre le vocabulaire sont incluses dans le livre et il s'agit de 850 mots au total, mais 600 mots au commencement. Ces tables contiennent quatre colonnes chacune et commencent par un mot qui a un sens plus général. D'abord c'est la colonne pour le mot étranger, ensuite pour la prononciation (où il est très important de marquer l'accent, même s'il ne s'écrit pas dans la langue en question). Dans la troisième colonne on met le mot de la langue maternelle, préférablement en une couleur différente, et à la fin on met l'association entre le mot de la langue "native" et le mot étranger ou sa prononciation. Il propose d'écrire cette association en une autre couleur aussi pour l'avoir bien distinguée dans les tables. Dans la première ligne on met le terme générique, suivi des termes plus spécifiques, et encore des lignes vides pour nos propres idées. Pour remplir toutes ces tables, il nous faut quelques heures, mais ce n'est pas encore inclus dans les sept jours d'apprentissage.

Un exemple de tableau (tableau 3) pour un croate apprenant le français :

<i>mot étranger</i>	<i>prononciation</i>	<i>langue maternelle</i>	<i>association</i>
		ŽIVJETI	
		Roditi se	
		Rasti	
		Umrijeti	
		Osjećati	
		Boljeti	
		Izliječiti	

Pour apprendre la prononciation, il faut avoir un bon dictionnaire, et pendant qu'on écrit ces mots il faut le prononcer plusieurs fois pour commencer à pratiquer notre "mémoire auditive". Il suggère aussi d'apprendre des règles de prononciation de la langue étrangère pour ne pas en perdre du temps pendant qu'on se concentre sur l'apprentissage du vocabulaire plus tard.

Ce qui suit ce sont des tables qui contiennent 850 mots, dont 650 sont plus importantes, le vocabulaire de base. Pourtant, Campayo n'explique pas selon quel critère ils seraient plus importants. Il faut d'abord remplir la colonne 1 et la colonne 2, avec le mot étranger et la prononciation, et laisser l'association pour plus tard, sauf si elle arrive spontanément.

On commence par les mots *être*, *avoir* et la forme *il y a*, ensuite *parler*, *croire* etc. Au total 130 verbes qui nous donneraient, selon Campayo, l'impression que nous connaissons une "moitié" de la langue. Ensuite, ce sont des tables pour apprendre les noms, la première contient le vocabulaire concernant la documentation, ce qui fait preuve que Campayo envisage son apprenant parfait en tant que touriste. Après tous ces mots nécessaires pour se débrouiller dans un pays étranger – la nourriture, les types de rues et sites à visiter etc. On continue par les adjectifs, les adverbes, les mots interrogatifs, les pronoms personnels, possessifs et démonstratifs, les articles, les numéros cardinaux, les prépositions, les conjonctions, les numéros ordinaux et finalement quelques expressions figées. A la fin on trouve aussi une table pour les conjugaisons de quelques verbes importants selon Campayo, mais il ne faut pas s'en concentrer qu'après le septième jour de l'apprentissage.

Somme toute, les mots et les catégories à apprendre sont les suivantes :

- Etre, avoir, il y a
- Parler, croire etc. (130 verbes au total)
- Vocabulaire touristique (nourriture, types de rues, sites à visiter)
- Adjectifs
- Adverbes
- Mots interrogatifs
- Pronoms personnels

- Possessifs et démonstratifs
- Articles
- Numéraux cardinaux
- Prépositions
- Conjonctions
- Numéraux ordinaux
- Expressions figées.

Un des principes importants qu'il souligne c'est d'apprendre de plus général au plus spécifique. Son système nous permet d'apprendre à former des idées rapidement, pour être compris – parler correctement ne doit pas être au centre de notre attention – cela fait perdre notre temps et motivation.

Au huitième chapitre on passe à l'apprentissage de la grammaire. Pour commencer l'apprenant doit trouver un livre de grammaire et repérer quelques règles très simples et très générales, par exemple – en allemand tous les infinitifs finissent par –en. Pour pouvoir se débrouiller dans la langue, il faut savoir exprimer les temps verbaux, et Campayo en distingue deux – le passé et le futur. Pourtant, selon lui, le plus important c'est de savoir exprimer une idée – alors on ne doit pas faire beaucoup d'efforts pour apprendre correctement des temps verbaux particuliers et ses formes, mais il nous offre de moyens pour exprimer l'idée du passé ou du futur, si cela est plus compliqué que le futur en anglais, où on ajoute seulement *will* devant l'infinitif.

Pour expliquer le passé il faut seulement ajouter l'adverbe *avant* à l'infinitif. A titre d'exemple :

J'ai vécu à Paris > Je vivre avant à Paris

Une autre option est d'ajouter l'adverbe hier à la phrase au présent, par exemple

Hier, pendant que je mangeais, la porte a sonné. > Je mange hier et la porte sonne.

Pour exprimer une idée au futur nous avons trois options. D'abord on peut ajouter le verbe vouloir à l'infinitif, à titre d'exemple :

"Je veux aller au parc" > "Je vouloir aller au parc"

Ensuite, pour exprimer un futur plus sûr, on peut ajouter le verbe *aller* aussi à l'infinitif, par exemple :

Je vais manger au restaurant. > Je aller manger au restaurant.

La troisième possibilité est la construction *devoir*¹⁷ + *infinitif*, par exemple :

Je dois manger au restaurant. > Je devoir manger au restaurant.

On continue avec le nombre et le genre. On peut ajouter l'apprentissage du genre déjà dans la partie où l'on se construit des associations. Si le mot de la langue étrangère a le même genre, on n'en pense pas, mais si le genre est différent on peut ajouter à notre association des éléments qui nous aideront à l'apprendre. S'il s'agit d'un mot au masculin on peut imaginer un homme, avec des traits masculins très prononcés, qui fait l'action, où qui est inclus dans l'histoire. De même pour la femme, il suffit d'imaginer une femme avec des traits féminins très prononcés. Pourtant, il faut faire attention de ne pas bloquer son progrès dans l'apprentissage en perdant le temps sur les exceptions de n'importe quelle règle grammaticale.

Selon Campayo, toutes ces associations vont disparaître après un certain période et il nous restera seulement le mot et sa signification.

Ce qu'il nous faut aussi dans cette base de langue sont les particules qui expriment la négation. Il faut les trouver dans les livres de grammaire, il faut savoir où elles sont situées dans la phrase et il faut aussi repérer quelques règles, mais comme avant, il faut juste retenir les plus simples, pour ne pas compliquer son apprentissage.

La catégorie de question est très simple selon Campayo, vu qu'on a déjà appris les mots interrogatifs dans la partie des tables du vocabulaire. Il suit avec des participes et des gérondifs, il les explique en espagnol et suppose que dans la langue qu'on veut apprendre existent aussi des règles simples sur la formation des deux formes verbales. Il donne un peu

¹⁷ Il s'agit en espagnol de la construction "tener que + infinitif" dont l'équivalent français serait le verbe devoir, alors que la traduction directe "avoir que + infinitif" n'existe pas.

d'attention au subjonctif aussi, en disant qu'il est très simple à retenir au commencement. Vu qu'il s'agit de nuances dans l'expression – il ne faut pas s'en occuper, on peut juste le remplacer par un infinitif.

Ce qui nous reste comme possible obstacle dans l'apprentissage ce sont les alphabets différents de celui utilisé en France. Campayo avoue que cela peut nous poser des problèmes au commencement, mais qu'on peut, après le troisième ou le quatrième jour d'apprentissage, dédier quelques minutes par jour à l'apprentissage de l'alphabet, ce qui serait une tâche très simple. Pourtant, il ne donne aucune suggestion pour maîtriser cette tâche.

Dans les chapitres suivants, Campayo propose des images pour nous faciliter l'apprentissage du vocabulaire, dans le cas où nous n'avons pas assez d'imagination pour en créer nous-mêmes.

Presqu'à la fin du livre on arrive à la partie de sept jours de pratique. On présente (tableau 4) graphiquement les procédés de ces 7 jours :

JOUR	ACTIVITE
Avant les 7 jours	remplir toutes les tables
1 ^e	apprendre le vocabulaire
2 ^e	apprendre le vocabulaire
3 ^e	enregistrer les mots prononcés
4 ^e	répéter selon l'enregistrement
5 ^e	-traduire et apprendre des phrases simples -ordre des phrases affirmatives, négatives et interrogatives -enregistrer les phrases traduites
6 ^e	traduire une liste des phrases complexes
7 ^e	-indicatif du présent (être, avoir, se trouver) -traduire de nouveaux des phrases -enregistrer les phrases traduites

Avant de commencer on doit s'assurer que toutes les tables sont remplies, pour n'en pas perdre le temps plus tard. Le premier jour on apprend le vocabulaire de ces tables, en s'aidant avec une pancarte qui couvre toutes les colonnes sauf une en haut et à gauche. On déplace la pancarte à droite et on révise colonne par colonne. Le deuxième jour on fait la même chose, on s'efforçant à apprendre tout le vocabulaire. Le troisième jour l'apprenant doit enregistrer lui-même pendant qu'il prononce chaque mot étranger, avec cinq secondes de pause, où il est très important de réviser les autres colonnes. Le quatrième jour il prend son enregistrement, et pendant les cinq secondes de pause il répète le mot étranger ainsi que la traduction du mot en langue native. Au cinquième jour, il commence à parler, le premier exercice contient deux phrases – la première est l'idée que nous devons exprimer – de manière de Tarzan – la deuxième est la forme approximative de ce qu'on devait dire. Pour le deuxième exercice il faut consulter un livre de grammaire et découvrir l'ordre correct des phrases affirmatives, négatives et interrogatives. Pour le troisième exercice, il faut enregistrer sur un dictaphone toutes ces phrases (à l'ordre correct). Au sixième jour l'apprenant doit seulement traduire une liste de phrases proposées par Campayo, et qui sont un peu plus complexes que celle du cinquième jour. Le septième jour contient trois exercices aussi – d'abord il faut trouver les formes du présent de l'indicatif pour le singulier des verbes être, avoir, se trouver¹⁸, et on doit faire attention aux formes du participe passé. Une fois qu'on a appris ces formes, on passe à la traduction des phrases proposées. Au deuxième exercice l'apprenant traduit des phrases après avoir appris des formes du présent de l'indicatif au singulier des verbes vouloir, aller et pouvoir¹⁹, ainsi que ces gérondifs. Pour le dernier exercice, il faut enregistrer toutes ces phrases avec 10 secondes, et puis écrire une dictée mais de manière approximative, vu qu'on n'a pas fait des efforts d'apprendre à écrire.

Au chapitre suivant Campayo propose des activités pour continuer l'apprentissage. Selon lui, le conseil d'aller au pays où on parle cette langue étrangère peut être un mal conseil – les apprenants peuvent se démotiver une fois qu'ils se rendent compte qu'ils ne comprennent pas beaucoup de ce que les étrangers disent. Selon lui, on peut voyager dans cette pays après ces sept jours d'apprentissage et tout ce qu'on doit faire c'est essayer de comprendre l'étranger, après l'avoir convaincu de parler sa langue maternelle de notre manière – celle de Tarzan.

¹⁸ Ser, estar, haber, tener

¹⁹ Querer, desear, ir, poder

Il donne aussi quelques conseils pour la continuation de l'apprentissage : suivre un cours dans une école des langues étrangères. Il propose de regarder les films de ce pays mais de regarder quatre fois le même film, disons qu'un Espagnol veut apprendre l'anglais :

- version traduite (en espagnol) mais avec des sous-titres anglais,
- la version originale (en anglais), mais avec des sous-titrages en espagnol,
- la version originale (en anglais) avec des sous-titrages en anglais,
- pour terminer il doit le regarder encore une fois en version originale (en anglais), mais sans sous-titrages.

D'autres conseils que Campayo donne sont : lire des livres adaptés pour l'apprentissage des langues étrangères, se servir d'un dictaphone et d'un traducteur électronique, se servir d'un manuel de communication, communiquer avec des étrangers par internet, regarder la télévision et écouter la radio, avoir un enseignant privé, trouver une école parfaite des langues étrangères (donc, une école organisée selon sa technique d'apprentissage).

Campayo tient compte aussi des lecteurs qui sont impatients d'apprendre plusieurs langues – il le déconseille, mais s'ils insistent, il propose de faire au moins une pause d'une semaine entre les langues que l'on veut apprendre. Aussi, il propose d'inclure des petits "images-signes" au nos images que nous utilisons pour apprendre le vocabulaire. Par exemple, si l'on apprend en même temps l'anglais et l'allemand, avec chaque mot on peut imaginer le Tower Bridge de Londres pour les mots anglais, et la bière ou la charcuterie pour le mot allemand. Il risque d'introduire seulement des stéréotypes au niveau de compétence socioculturelle, au lieu de la considérer dans sa complexité, en tant que connaissance d'un mode de vivre et une conscience de soi et de la façon dont les autres nous voient (BYRAM, ZARATE, NEUNER ; 1997 – 127).

A la fin de son livre Campayo développe une idée sur la langue idéale – une condition préalable de progrès d'un pays. Selon lui, une telle langue serait facile à apprendre (écrire et lire aussi), pour que tout le monde puisse l'apprendre facilement et le parler correctement dès un âge précoce. Il trouve que si la langue est facile, et si les habitants parlent aussi l'anglais, le pays serait ouvert aux touristes et pourrait progresser. Par contre, si la langue est compliquée, il peut arriver que beaucoup d'habitants n'arrivent pas à la parler et écrire correctement, ce

qui va influencer le système scolaire, ce qui va influencer à la fin l'économie et on pourrait conclure que le développement d'un pays dépend forcément de la complexité de sa langue.

4.3. Compte rendu ou regard critique des techniques d'apprentissage

Après avoir analysé le contenu et les procédés de cette technique, on peut en déduire quelques points faibles qu'on expliquera ensuite en détail.

- a. Le style informel que Campayo utilise dans ce livre
- b. Les termes utilisés pour décrire la langue n'ont pas d'approbation scientifique en linguistique (tels que *la langue idéale, difficile, logique, la prononciation intuitive* etc.)
- c. De même, Campayo ne donne pas de preuve de ses thèses sur l'apprentissage de langue ou sur la construction des langues
- d. Le temps d'apprentissage dans le titre ne correspond pas au temps d'activités proposés dans le livre
- e. Campayo insiste sur un mode spécifique de parler – celui de Tarzan, et l'apprenant le plus typique n'est qu'un touriste
- f. Un point de vue euro-centrique est très présent, à titre d'exemple : les exercices d'apprentissage sont basés largement à partir des langues indo-européennes, même le castillan
- g. Un manque de cohérence dans ses propos – par exemple, Campayo avoue que l'imagination humaine est illimitée et pourtant il dédie quelques chapitres aux exemples d'image pour que l'apprenant ne fasse pas trop d'effort
- h. Il s'est montré, après l'analyse d'exercices de cette technique, que Campayo ne propose pas de technique révolutionnaire – tout était déjà vu et utilisé dans une autre méthode auparavant.

Il est possible que le style de Campayo ait un rôle important dans l'apprentissage – il est assez informel et il appelle son lecteur "mon cher lecteur"- en le comparant avec une situation de classe, ces petites gestes d'affection peuvent créer une relation positive à l'enseignant, ce qui peut créer aussi un effet positif sur la motivation de l'apprenant. Il essaye aussi parfois d'augmenter la confiance de son lecteur – en lui rassurant qu'il possède toutes les capacités nécessaires pour apprendre une langue, le seul problème est qu'il le faisait de manière peu

adaptée au fonctionnement de son cerveau. Ce style impose certaines simplifications qui ne seraient pas permises dans les œuvres scientifiques. D'abord l'idée que chaque personne parle sa langue "native" parfaitement. On ne nous explique pas ce que serait une langue native, mais si l'on prend comme langue maternelle il nous reste ce terme maladroit "parfaitement". Cette idée de parler une langue "parfaitement" surgit parfois dans les opinions des locuteurs d'une langue (qui ont forcément les opinions sur les langues) mais cette idée est inadmissible en linguistique. D'abord il serait trop difficile de définir ce qui est "parfait". Si l'on ignore même l'existence des idiolectes, on ne peut pas éviter l'existence des dialectes et il est impossible d'imposer une seule langue standard – une notion qui peut être utile dans le contexte d'apprentissage des langues, mais également limitant – il cache la diversité d'une langue.

Aussi, au moment où il parle de trois problèmes de l'apprentissage à l'école, il dit que la prononciation du castillan et de français n'est pas si "difficile", alors que celle de l'anglais peut poser plein de problèmes, vu le nombre d'exceptions. La linguistique évite largement de décrire une langue, ou de la prononciation une langue en tant que "difficile", ces termes sont trop relatifs et imprécis. Effectivement, une autre preuve qu'il ne se dirige vers un public sérieux et scientifique, mais il essaye plutôt d'apprivoiser le lecteur. Un autre exemple qui met en question le sérieux de son œuvre est le fait que Campayo ne fait pas la différence entre l'acquisition et l'apprentissage, *il apprend des règles grammaticales étape par étape*²⁰. Selon lui, les enfants apprennent leur langue maternelle, ce qui serait faux si l'on considère la définition d'apprentissage comme un procédé qui n'est pas spontané, en comparaison avec l'acquisition qui se déroule de manière instinctivement (AITCHISON ; 1993 – 1). Plus tard dans le livre, il propose des activités où un apprenant adulte peut *acquérir* le vocabulaire d'une langue étrangère.

Il y a encore deux termes que Campayo utilise dans son système d'apprentissage qu'un linguiste ou aussi un enseignant de langue éviteraient. D'abord c'est la *logique* dans les langues. Pour renforcer cette idée que ce n'est pas du tout difficile d'apprendre une langue il souligne souvent qu'il y a beaucoup de logique dans les langues, par exemple dans la manière de former les mots. Pourtant, il n'explique guère ce qui serait exactement cette logique dans les langues ni comment la trouver. On retourne à la question d'eurocentrisme – la tendance d'expliquer le non-européen par des termes européens – il semble que Campayo ignore le fait

²⁰ "A medida de que el niño va creciendo y se va familiarizando con el idioma, poco a poco irá aprendiendo sus reglas gramaticales" CAMPAYO ; 2011-15)

que peut-être un locuteur d'arabe ne trouve aucune trace de logique en apprenant le bambara, de même qu'un locuteur de hongrois ne trouve pas aucune logique en apprenant l'afrikaans. L'autre terme que Campayo utilise est l'intuition, à titre d'exemple, selon lui, le genre neutre est un concept de langue qui peut être maîtrisé rapidement par *intuition* (CAMPAYO : 2011 – 108). Finalement, il touche la question des langues "*complexes*", et il donne l'exemple d'arabe, de chinois ou de japonais – pour la prononciation il est sûr qu'elle n'est pas plus complexe et difficile que celle d'espagnole, mais il n'explique guère ses critères de *complexité* de langue. Selon Campayo l'écriture de ces langues est également *facile*, mais pour la maîtriser il ne propose que de suivre un de ses cours où il explique le développement de la mémoire photographique rapide.

Partout dans son livre, Campayo exprime ses propres idées sur la langue, qui semblent être assez provisoires. Par exemple, il avoue que l'apprenant aurait l'impression de connaître *une moitié de la langue* une fois qu'il a appris sa liste proposée de 130 verbes. Pourtant, il n'explique du tout pourquoi ces verbes seraient-ils si importants qu'ils nous donnent l'impression de connaître la langue. En plus, il forme cette expression maladroite de "une moitié de la langue", en proposant l'idée que la langue était une masse limitée qu'on peut diviser en parties égales. Un autre préjugé que Campayo introduit est l'idée que chaque langue est complètement arbitraire, que dans une même langue il n'existe pas des relations logiques au niveau du vocabulaire, et nous considérons ce terme "*logique*" douteux et imprécis quand on parle des langues. Autre chose, il ignore l'idée conçue par Boas et développée par Sapir (LUCY ; 1992 – 18) – l'idée que les locuteurs de langues différentes conceptualisent leur réalité de manière différente, ou qu'il y a peut-être des concepts d'une langue qui n'existent pas dans notre langue maternelle. À titre d'exemple – on peut revenir à son exemple de genre neutre, qui est très facile de comprendre *par intuition*. À la fin de son livre, Campayo exprime quelques idées loin des sciences du langage et qui sont complètement provisoires et absurdes. Selon lui, les exceptions dans une langue, ne sont pas naturelles, mais elles sont des produits d'"érudits" qui dans un moment "*n'utilisaient pas trop leur cerveau*" (Campayo, 2011-208). Il continue à expliquer pourquoi il serait important de parler une langue idéale, donc une langue créée de manière logique – si cette langue est facile à apprendre pour tout le monde, le pays où on le parlait aurait un bon système scolaire, ce qui augmenterait l'intérêt des étrangers d'apprendre cette langue, ils viendraient dans le pays, le tourisme avancerait aussi que le développement entier de ce pays. De nouveau, Campayo fait preuve de son ignorance de la

genèse des langues, des nouvelles connaissances de la linguistique cognitive, et aussi il insiste sur cette idée que les apprenants d'une langue étrangères sont pour la plupart motivés afin de faire du tourisme.

Un autre problème de son livre est évidemment la promesse que c'est possible d'apprendre une langue en 7 jours, mais plus tard, il dit plus précisément qu'il s'agit de 7 jours de pratique ! Les phases d'apprentissage selon sa technique sont les suivantes (tableau 5) :

PHASE	ACTIVITE
Avant l'apprentissage	Lire le livre en entier (chapitre par chapitre) Créer des histoires pour créer des connexions entre les mots d'une langue étrangère et des concepts Etudier la grammaire de la langue étrangère Remplir des tables
Pendant l'apprentissage	7 jours d'exercices (tableau 4)
Après l'apprentissage	Suivre un cours de conversations Voyager dans le pays

Quant au fait qu'un séjour dans un pays peut permettre l'apprentissage – il le considère comme une préjugé qui pourrait avoir aussi une influence négative, puisqu'il peut arriver que nous nous retrouvons dans un pays étranger, nous nous rendons compte que nous ne comprenons rien, et au lieu d'apprendre, nous devenons démotivés. Par contre, avec son livre, nous apprenons à nous exprimer, notre motivation augmente, et nous pouvons voyager dans le pays étranger. Il trouve qu'il est souvent le cas que grâce à notre manière sympathique de parler, nous trouverons bientôt des amis, et nous voudrions retourner dans ce pays. Même si l'on accepte ce qu'il envisage, que tout le monde est extroverti et veut se faire de nouvelles amitiés, il se pose la question comment on peut arriver à s'approcher de quelqu'un de manière plus profonde, si on ne connaît que le vocabulaire nécessaire pour se débrouiller comme un touriste, se déplacer dans la ville, manger, exprimer ses besoins de base etc. ?

Tout au long de son livre, Campayo tient à prouver que l'apprentissage d'une langue peut et doit être une activité amusante et facile. Quant à la mémorisation des mots, il propose au lecteur qu'il le fasse en groupe, avec ses amis, de manière des jeux de société. En ce moment il continue aussi avec sa tendance de s'approcher au lecteur, de créer une relation amicale et agréable – comme le ferait un enseignant – et il dit même qu'il est triste de ne pas pouvoir participer dans ces jeux de ses lecteurs. Il semble que Campayo fait beaucoup d'effort pour créer une ambiance agréable, il utilise une langue simple, il raconte de petites histoires drôles, et il banalise l'apprentissage des langues - "parler comme Tarzan, mais un Tarzan raffiné". Il continue à développer l'idée de Tarzan, avec le préjugé que si vous parlez de cette manière vous seriez sympathiques à tout le monde que vous croisiez et vous aller faire des amis facilement. Seulement de cette idée on peut déduire quelques constatations douteuses : d'abord que toute personne qui veut apprendre une langue, elle veut le faire pour faire du tourisme, toute personne qui apprend une langue est ouverte, toute personne que vous croisiez dans un pays étranger serait sympathique et ravie que vous parliez sa langue. Ensuite, il dit que *"Tras unos pocos días de práctica podrás desenvolverte perfectamente en todas las situaciones"*²¹ Pourtant, il ne définit pas ces "toutes les situations". Quelles sont ces situations exactement ? Ainsi, Campayo avoue que la forme grammaticale correcte n'est pas au centre de sa technique d'apprentissage mais on dirait le même pour la prononciation. Les sons d'une langue étrangère qui n'existent pas dans notre langue maternelle ne lui posent pas de problème – il a même inventé son propre système de conversion de ces sons. Le principe est facile – si l'on ne connaît pas un son, on le remplace par un son qui nous semble proche. Au lieu de faire des efforts à prononcer le son français "u" on peut juste le remplacer par "ou".

Selon lui, la seule cause de l'incompréhension de l'étranger est son choix du vocabulaire, alors il suggère à l'apprenant de dire à l'étranger d'imiter sa manière de parler (celle de Tarzan). Il semble que Campayo ignore complètement l'existence d'idiolectes, des personnes qui parlent vite, de ceux qui utilisent un fort dialecte, loin du standard, ou de ceux qui auraient des troubles de parole. Pourtant, Campayo avoue que peut-être il n'y aurait de problème si un étranger utilisait des formes correctes des verbes, selon lui, dans la plupart des cas la racine des formes différentes du même verbe est la même. Cela pose un problème quant au choix de la langue pour apprendre selon sa technique, évidemment il suit son eurocentrisme et il ne

²¹ Après seulement quelques jours de pratique, tu seras capable de te débrouiller parfaitement dans toutes les situations.

doute guère que cela n'est pas vrai pour toutes les langues que quelqu'un voudrait apprendre. Même si ce système de racine à laquelle on ajoute la terminaison existe dans une langue, il peut être différent de ce qu'on connaît en français ou espagnol, à titre d'exemple l'arabe où la racine contient 3 ou 4 consonnes entre lesquels on ajoute de voyelles pour former des mots. Ainsi, la radicale ktb (écrire) forme des mots suivants :

kataba – aspect accompli ; verbe écrire

kitaab – livre

kaatib – écrivain

Par rapport à cet eurocentrisme ou cette ignorance, un des éléments de la grammaire qu'on doit apprendre sont des particules pour exprimer la négation. Il nous assure que c'est très simple de l'apprendre en n'importe quelle langue. Aussi, quant à la formation des questions, il avoue que c'est déjà fait dans la partie de l'apprentissage du vocabulaire, on connaît les mots interrogatifs, et il ignore les règles différentes pour former une phrase interrogative qui peuvent exister dans les langues différentes et qui peuvent produire des malentendus. Finalement, on arrive à l'explication du gérondif et du participe. Tout ce qu'il explique en ce moment-là c'est que des langues différentes ont des règles différentes de la formation des deux, et il explique ces règles pour l'espagnol – ce qui semble une décision assez aléatoire.

Généralement, les catégories grammaticales qu'il mentionne existent en sa langue maternelle, et peut-être dans des autres langues généalogiquement proches, mais de nouveau Campayo semble ignorer la diversité et la richesse dans la typologie des langues.

Tout au long de son livre Campayo parle de la manière dont le raisonnement humain fonctionne, mais il n'explique guère d'où il tire cette théorie. Alors, ce qu'il offre à son lecteur est une manière d'apprentissage d'une langue

*"Con rapidez y agilidad, sin frenos, sin miedo y sin sentido del ridículo que muchas personas son víctimas cuando empiezan a aprender un idioma (e incluso después), siendo esta otra de las causas que les impedirá hablarlo correctamente en el futuro."*²² (Campayo – 2011 ; 21).

²² Avec vitesse et agilité, sans freins, sans peur et sans ridicule dont beaucoup de personnes sont victimes quand ils commencent à apprendre une langue (et même après), ce qui est une cause qui les empêche de le parler correctement à l'avenir. (Notre traduction libre)

Il n'est pas très clair comment sa technique peut résoudre ce problème mais il parle de ce sentiment d'être *ridicule* (pendant qu'on parle une langue étrangère), il touche un peu la question posée dans toutes les méthodes. Il semble que ce sentiment soit provoqué par le fait que l'apprentissage avant était très centré sur les erreurs et les enseignants passaient beaucoup de temps en essayant de corriger tout ce que l'apprenant disait et prononçait mal. Or, avec ses propos d'apprendre à parler comme Tarzan, Campayo ne s'occupe pas des erreurs et il tient l'attitude légère qu'il est facile de se corriger après un certain temps d'apprentissage.

Campayo base sa technique d'apprentissage des langues sur quelques principes de la mémorisation et selon lui, le raisonnement est le premier système de mémorisation, donc il faut chercher de la raison, des liaisons logiques dans tout ce qu'on apprend. Aussi, la première fonction de notre raison est l'imagination, et on s'en peut servir pour créer ces liens entre les mots de la langue native et la langue étrangère. Il avoue aussi que notre imagination est illimitée (CAMPAYO ; 2011 – 3) mais pourtant il est contradictoire quand il mentionne des mots qui ne peuvent pas être visualisés.

Retournons un peu à son principe de mémorisation des mots. Comme on a déjà expliqué, il faut créer le lien entre le mot en langue native, et le mot de la langue étrangère. Ce lien, cette association peut être basée sur la forme écrite ou sur la prononciation de ce mot, mais pour mémoriser ces associations on doit imaginer des histoires peu probables, pour qu'elles nous choquent, et par conséquent elles seront durables. La question qui se pose est si ces histoires, ces associations sont vraiment si durables, si elles sont si peu probables ? Il semble que Campayo propose, à fin d'éviter des relations arbitraires entre un son et le concept que ce son représente, on essaye de créer toute une histoire également arbitraire entre le son et le concept pour les mémoriser facilement. Est-il probable que de cette manière on complique l'apprentissage, et au lieu de mémoriser quelques mots, on s'embête avec ces histoires ? Aussi, est-il vrai ce que Campayo avoue, que ces associations sont plus permanentes dans notre imagination ? A propos de ces associations qu'on doit se construire pour apprendre le vocabulaire, Campayo avoue qu'avec le temps elles vont disparaître. On se pose la question s'il est vraiment nécessaire alors de perdre autant de temps pour imaginer toutes ces histoires peu probables pour former des liens forts entre la langue native et étrangère si à la fin on va le perdre également qu'on perd le sentiment d'ennui présent lorsqu'on apprend le vocabulaire sans ces associations ? En plus, il semble que Campayo ignore que les processus et les styles d'apprentissage peuvent varier dans une seule salle de classe d'une vingtaine d'apprenants -

par exemple en tenant compte du modèle VARK²³ utilisé dans le domaine du programmation neuro-linguistique et développé par Fleming (ROBERTSON, SMELLIE, WILSON, COX ; 2011 – 37) qui suggère que nos styles d'apprentissage diffèrent et introduisent aussi des différences au niveau d'expression orale. Pourtant Campayo avoue qu'il connaît le fonctionnement de la raison de chacun.

Quant à la prononciation, Campayo continue à ne pas être très cohérent dans ces idées. Au début de son livre, il critique les vieilles méthodes dans les écoles, où les apprenants sont obligés de répéter des mots sans y chercher de la logique. Pourtant, il suggère à ces lecteurs de faire la même chose pendant qu'ils remplissent les tables du vocabulaire. Selon Campayo on pourrait conclure aussi que tout le monde connaît des règles d'accentuation et qu'apprendre à prononcer correctement les sons d'une langue étrangère est une tâche aussi facile. Même s'il avoue que son livre peut être utilisé pour toutes les langues, il semble qu'il envisage que ces lecteurs ne vont apprendre que des langues proches à leur langue maternelle, soit au niveau de prononciation, soit au niveau de conceptualisation du monde. Pour une des activités du quatrième jour, concernant la prononciation, il avoue que le lecteur va *sentir* lui-même que son prononciation est devenue correcte. On ne sait pas comment ce serait possible qu'une personne arrive à "sentir" une prononciation correcte d'une langue étrangère si elle n'en a pas aucun point de référence, soit un locuteur natif, soit un enregistrement, soit au moins un enseignant qui connaît bien les règles de la prononciation de cette langue.

Ce qui n'est pas clair du tout c'est l'attitude de Campayo envers l'importance de l'écriture, et par conséquent de la lecture. Il avoue qu'on ne peut pas avancer suffisamment si l'on veut apprendre en même temps à parler et à écrire. Ainsi, pour former des associations pour mémoriser facilement, il suggère de prendre soit la forme écrite soit la forme prononcée, mais si l'on décide de prendre la forme prononcée pour la base de l'association, il ne tient pas à faire des efforts pour apprendre aussi la forme écrite. Et qu'est-ce qui se passe avec la lecture dans ces conditions de l'apprentissage ? Il semble que la situation typique où l'on peut utiliser une langue étrangère est dans la rue, en tant que touriste, et en la parlant. Même si l'on accepte cette idée d'apprenant-touriste, il semble que Campayo ignore complètement qu'un touriste pourrait vouloir lire quelque chose, à titre d'exemple les signes dans la rue, les menus etc. Ensuite, à propos de son eurocentrisme, il semble ignorer complètement la possibilité que

²³ Visual, auditory, read/write, kinaesthetic (Visuel, auditoire, lire/écrire, kinesthésique)

son touriste envisagé se trouve dans un pays où l'on utilise des types d'écritures différentes de l'alphabet, par exemple l'écriture arabe qui n'est pas similaire à l'alphabet utilisé en Europe.

A propos des priorités dans l'apprentissage d'une langue Campayo avoue que le plus important au niveau débutant c'est de ne pas se *gêner* par la compréhension orale, mais de se concentrer sur l'expression orale. La question qui se pose est comment Campayo définit le concept de connaître une langue ? Son livre devrait permettre à n'importe qui d'apprendre n'importe quelle langue dans sept jours, mais tous les exercices qu'il propose servent à commencer à parler la langue, sans savoir l'écrire, ni lire, ni comprendre.

Même s'il a raison que peut-être au début d'apprentissage d'une langue il est plus important d'apprendre à exprimer l'idée et se faire comprendre que de maîtriser parfaitement la grammaire, sa manière d'exprimer le futur et le passé a quelques désavantages. Prenons comme exemple les temps du passé en anglais, il existe une différence entre *present perfect* et *past perfect*, et les deux sont utilisés fréquemment et les deux expriment une nuance d'un événement dans le passé, et sa relation au présent. Les équivalents les plus proches en français seraient le passé composé et le passé simple, mais l'utilisation diffère beaucoup par rapport à l'anglais. Même dans ce petit exemple de deux temps verbaux on peut voir la perte de la signification et des nuances dans ce qu'on veut exprimer – dans le système simplifié de Campayo, il ne reste que l'idée que quelque chose est arrivée au passé, mais exprimé de manière très floue et peu précise. A titre d'exemple :

This morning I've been working a lot. (present perfect)

Yesterday I worked a lot. (past simple)

Dans les deux cas on insiste sur la nuance du temps, si l'évènement est arrivé hier ou ce matin, donc dans un passé relié (*present perfect*) ou peu relié au présent (*past simple*). La forme verbale nous suggère déjà cette différence, ce qui n'est pas le cas du français (vu la disparition du passé simple à l'orale). Donc :

Ce matin, j'ai travaillé beaucoup.

Hier, j'ai travaillé beaucoup.

Ce que Campayo propose pour exprimer cette idée serait :

Avant, moi travailler beaucoup.

Before, I work a lot.

Même si un locuteur du français ne connaît pas cette nuance de temps verbal, pour un locuteur de l'anglais elle est très présente dans la langue est par conséquent dans sa manière de conceptualiser le monde. En effet même si la phrase proposée par Campayo transmet l'idée la plus importante elle est peut être privée de beaucoup de signification cachée dans les nuances.

Aussi, les formes qu'il utilise pour exprimer le futur son également douteuses. Elles fonctionnent parfaitement en espagnol, et peut-être dans les langues romanes, il existe en français même le nom du temps verbal que se forme en ajoutant le verbe aller devant l'infinitif (le futur proche), mais on se demande si ces formes peuvent fonctionner en d'autres langues ? Peut en vraiment exprimer l'idée de futur en chinois ou en arabe si on ajoute le verbe devoir ou aller à l'infinitif ? Exprimer le futur en français et en anglais est très simple de cette manière, par exemple :

Je vais travailler.

I go work.

Par contre, la langue arabe a un système complètement différent, qui a trois manières différentes d'exprimer le futur (TAINÉ-CHEIK ; 2004 – 215) :

- les formes aspectuelles qui marquent l'imperfectif, plus rarement le perfectif, mais peuvent aussi indiquer le futur
- les modalités centrées sur l'agent qui expriment le désir ou l'obligation, et, parfois, la capacité, mais donnent naissance aussi à des morphèmes du futur
- les verbes ou constructions qui signalent un mouvement vers un but, de rapprochement ou d'éloignement, et peuvent eux aussi exprimer des notions temporelles de futur

Campayo a dédié quelques chapitres de son livre pour donner des conseils sur les possibles images que nous pouvons envisager pendant l'apprentissage du vocabulaire. Mais cette idée est assez contradictoire, si l'on considère sa propre constatation que l'imagination humaine est illimitée, pourquoi donner au lecteur des solutions qui ne vont pas développer sa capacité d'imagination. Une autre chose qui n'est pas cohérent avec ces chapitres c'est le fait qu'il propose des images correspondant au vocabulaire espagnol, mais dans sa technique il

demande au lecteur de se créer des images pour relier le mot de sa langue maternelle avec soit la forme prononcée soit la forme écrite de mot étranger. En plus, il critique les écoles pour ne pas enseigner de manière logique, et ensuite propose l'image de talon d'Achille pour le verbe louer²⁴, et comme ça il continue son manque de cohérence.

Il suggère au lecteur de faire attention aux mots interrogatifs, il avoue qu'ils sont fréquents dans toutes les langues. Vu que les sujets tels que *l'importance* des questions dans une langue n'entre pas dans la domaine du science du langage, on laisse à coté cette idée de fréquence, mais ce qui peut être critiqué c'est que Campayo ignore les différences des mentalités des locuteurs de langues étrangères, il ignore la possibilité que dans une autre culture que la sienne, un étranger qui n'arrête pas de poser des questions peut sembler très insolent ou agressif, même simplement par la forme des questions. A titre d'exemple, pour demander quelque chose poliment en letton, on doit utiliser des phrases interrogatives négatives.

A propos de ses idées sur la langue, même s'il ne le dit pas explicitement, il prend quelques principes que de Saussure même avait introduit en linguistique, donc la technique de Campayo n'est pas si révolutionnaire qu'il le présente. D'abord l'idée de relations arbitraires entre les mots et les concepts d'une même langue, et il va jusqu'à prendre le même exemple, celui de l'arbre, que de Saussure utilisait pour expliquer ce phénomène dans la langue (DE SAUSSURE ; 2000 – 124). Ensuite, l'idée qu'on peut découper la langue en petits éléments qu'on peut ensuite combiner pour créer de nouveaux mots.

Quant à ses sept jours de pratique, il n'y a rien de révolutionnaire dans sa technique. Les pancartes pour apprendre le vocabulaire, les enregistrements pour pratiquer la prononciation, la répétition fréquente de ce même vocabulaire etc. – rien qui n'a pas été essayé dans une autre méthodologie auparavant – soit la méthodologie audio-visuelle pour les pancartes et images, soit la méthodologie directe, par la méthode orale (pour les enregistrements) ou par la méthode imitative (pour la répétition fréquente). Après les exercices de sept jours, (qui sont déjà plus de sept jours, si on en ajoute les jours nécessaires pour remplir les tables et pour connaître la grammaire un peu) il est nécessaire selon Campayo de continuer à réviser tous ce qu'on a appris. D'abord il est évident que contrairement à ce que le titre du livre suggère, il est impossible de maîtriser une langue dans sept jours. En plus, avec cette idée que la révision fréquente est nécessaire pour l'apprentissage il se distingue de moins en moins des méthodes

²⁴ Esp. Alquilar

actuellement présentes en écoles qu'il a tellement critiqué. Quant aux suggestions pour la continuation de l'apprentissage d'une langue, de nouveau il n'y a rien de révolutionnaire dans sa technique. Il propose la révision fréquente du vocabulaire appris, ce qu'on faisait dans la méthode directe. Puis il suggère de regarder la télévision ou des films, mais ce "input" d'audio-matériel a été introduit en classe de langue déjà par la méthodologie audio-visuelle, qui se définit selon Puren par "l'intégration didactique autour du support audiovisuel" (PUREN ; 1988 – 284). Le plus surprenant de ce qu'il propose c'est d'aller dans une école spécialisée des langues étrangères, ce qui nous pose la question pourquoi on devait utiliser alors son livre premièrement ? Qu'est-ce qu'il nous a donné qui n'existe pas dans n'importe quelle classe de langue aujourd'hui ?

A part de toutes ces critiques, et comme c'était le cas de Michel Thomas aussi, l'analyse des techniques d'apprentissage proposées par Ramon Campayo a montré qu'au niveau terminologique nous ne pouvons pas considérer son "système" ou ses techniques ni méthode, ni approche, vu qu'il ne vise pas à générer des cours, à part de temps nécessaire pour l'apprentissage ses objectifs ne sont pas clairs et ses techniques ne sont pas originales non plus.

5. Cadre européen commun de référence pour les langues

Nous allons faire une description de ce qui est le CECR, comment cela se montre en pratique, donc à l'école, quelles obligations sont imposées à l'enseignant pour que les élèves puissent obtenir un certain niveau, et nous allons de même décrire ces niveaux, et aussi les compétences. Ensuite, nous allons faire une analyse comparative du CECR, technique de Michel Thomas et technique de Ramón Campayo.

Aujourd'hui le CECR prend une place importante dans l'enseignement des langues, l'unification dans l'enseignement des langues étrangères est présente sur plusieurs niveaux – au niveau de matériels utilisés en classe, des examens pour obtenir des diplômes (tels que le DELF), mais aussi au niveau de méthodes utilisées à enseigner. Ainsi, il est important d'expliquer le Cadre, puis faire une comparaison aux techniques de Thomas et Campayo à fin de voir est-il possible de leur trouver l'espace dans la classe des langues étrangères d'aujourd'hui.

Le Cadre européen commun de référence pour les langues est expliqué ainsi : apprendre, enseigner, évaluer (CECR), et comme son nom l'indique clairement, il s'agit d'un cadre de référence. Il a été conçu dans l'objectif de fournir une base transparente, cohérente et aussi exhaustive que possible pour l'élaboration de programmes de langues, de lignes directrices pour les curriculums, de matériels d'enseignement et d'apprentissage, ainsi que pour l'évaluation des compétences en langues étrangères.

Il contient aussi une description des compétences en langues étrangères à six niveaux : A1 et A2, B1 et B2, C1 et C2. Il définit également trois niveaux intermédiaires (A2+, B1+, B2+). Cette échelle permet de comparer des tests et des examens en différentes langues. Il fournit aussi une base pour la reconnaissance mutuelle de certifications en langues, favorisant ainsi la mobilité éducative et professionnelle.

Les échelles de compétences en langue étrangères du CECR sont complétées par une analyse détaillée des contextes communicatifs, thèmes, tâches et objectifs, ainsi que par des descriptions étalonnées de compétences nécessaires à la communication. Ceci explique en partie pourquoi le CECR est de plus en plus utilisé pour la formation des enseignants, la révision des curriculums de langues étrangères et l'élaboration de matériel pédagogique.

Il est important de noter que Le CECR ne propose pas des solutions toutes prêtes, il doit toujours être adapté aux besoins de contextes spécifiques comme cela a été fait, par exemple, pour l'enseignement et l'apprentissage du romani et pour la langue des signes française. Il est particulièrement nécessaire d'interpréter et d'adapter soigneusement son système descriptif et ses niveaux de compétences quand il s'agit d'analyser les besoins de communication des migrants adultes et pour orienter l'évaluation de leurs compétences dans la langue du pays d'accueil.

Le CECR vise à développer deux groupes des compétences chez l'apprenant. D'abord ce sont les compétences générales: le savoir (culture générale, savoir socioculturel, prise de conscience interculturelle), aptitudes et savoir-faire (aptitudes pratiques et savoir-faire, aptitudes et savoir-faire interculturel), savoir-être et savoir-apprendre (conscience de la langue et de la communication, conscience et aptitudes phonétiques, aptitudes à l'étude, aptitudes à la découverte heuristique). Le tâche d'essayer de développer une des compétences générales est une tâche exigeante pour chaque enseignant, et elle n'est pas réservée seulement pour les enseignants de langues étrangères. En ce qui concerne Michel Thomas et Ramón Campayo, aucune partie de leurs techniques ne se concentre pas sur le développement des compétences générales.

Autre groupe de compétences sont les compétences communicatives langagières, qui nous sont plus importantes dans ce cas-là. Elles sont divisées en trois groupes de compétences: compétences linguistiques (lexicale, grammaticale, sémantique, phonologique, orthographique, orthoépique), compétences sociolinguistiques (marqueurs de relations sociales, règles de politesse, expressions de la sagesse populaire, différences des registres, dialecte et accent) et compétences pragmatiques (discursive et fonctionnelle).

Dans le tableau suivante (tableau 6) nous avons fait une analyse de présence des activités dans la technique de Michel Thomas et celle de Ramón Campayo qui ont comme but le développement des compétences mentionnées dans le CECR.

CECR	Michel Thomas	Ramon Campayo
Compétences générales	-	-
Compétences linguistiques:		
lexicale	+	+
grammaticale	-	+/-
sémantique	+	+
phonologique	+	-
orthographique	-	+
orthoépique	-	-
Compétences sociolinguistiques:		
marqueurs de relations sociales	-	+
règles de politesse	-	-
expressions de la sagesse populaire	-	-
différences des registres	-	-
dialecte et accent	-	-
Compétences pragmatiques		
discursive	+	+
fonctionnelle	-	-

L'analyse selon les compétences qui sont centrales dans le CECR nous montre que les deux techniques en question sont assez vides en ce qui concerne le contenu qu'elles ont à offrir. Ni Michel Thomas, ni Ramón Campayo ne proposent pas les activités qui auraient comme but le développement des compétences générales. Concernant les compétences communicatives langagières, l'analyse a montré que la technique de Michel Thomas contient des activités pour développer la compétence lexicale (apprentissage des mots isolés ou quelques expressions tout faites), phonologique (la perception et l'aptitude de la production des unités sonores) et sémantique (relation des mots au contexte, par exemple).

Quant à Ramón Campayo, dans les sept jours de travail on a réussi de se concentrer sur la compétence lexicale, sémantique et orthographique (par exemple écrire des mots correctement). Une autre compétence que certains peuvent voir incluse dans cette technique est la compétence grammaticale – vu que Campayo propose que l'apprenant prend un livre de

grammaire et maîtrise la base des règles grammaticaux d'une langue étrangère avant de commencer avec ses activités. Pourtant, ce n'est qu'une suggestion et une activité très complexe qui peut être trop compliqué pour un apprenant débutant.

Ce qui paraît le plus surprenant c'est que dans les deux techniques on peut travailler sur la compétence pragmatique discursive (connaissance de l'organisation des phrases et de leurs composantes, organisation thématique des phrases etc.). Dans la plupart des cas cela est considéré comme compétence complexe qui se développe quand on maîtrise déjà bien la langue étrangère, mais les activités de reformulation des phrases (chez Thomas) ou celle de transmettre une idée plutôt que une phrase correcte (chez Campayo) semblent assez complexes pour pouvoir développer cette compétence.

Dans le tableau (tableau 7) suivant nous avons essayé d'inclure le résultat final de l'apprentissage avec les deux techniques dans la grille d'auto-évaluation du CECR, mais il s'est montré que la technique de Michel Thomas ne peut pas être comparée au système proposé par la grille.

		Ramón Campayo	
		N	Description du niveau
comprendre	Ecouter	A1	- Je peux comprendre des mots familiers et des expressions très courantes au sujet de moi-même, de ma famille et de l'environnement concret et immédiat, si les gens parlent lentement et distinctement.
	Lire	A1	- Je peux comprendre des noms familiers, des mots ainsi que des phrases très simples, par exemple dans des annonces, des affiches ou des catalogues.

parler	Prendre part à une conversation	A1	Je peux communiquer, de façon simple, à condition que l'interlocuteur soit disposé à répéter ou à reformuler ses phrases plus lentement et à m'aider à formuler ce que j'essaie de dire. Je peux poser des questions simples sur des sujets familiers ou sur ce dont j'ai immédiatement besoin, ainsi que répondre à de telles questions.
	S'exprimer oralement en continu	A1	- Je peux utiliser des expressions et des phrases simples pour décrire mon lieu d'habitation et les gens que je connais.
écrire	Ecrire	A1	Je peux écrire une courte carte postale simple, par exemple de vacances. Je peux porter des détails personnels dans un questionnaire, inscrire par exemple mon nom, ma nationalité et mon adresse sur une fiche d'hôtel.

Nous avons omis les possibles résultats obtenus par l'apprentissage selon Michel Thomas, vu que son choix de vocabulaire est très provisoire et dépend beaucoup sur la connaissance préalable de l'anglais. Par exemple, pour s'exprimer à l'écrit un apprenant devrait savoir écrire une carte postale – il pourrait faire la relation entre le mot anglais *comfortable*, et le mot français confortable, mais s'il faisait la relation entre le mot *accomodation* (logement) il ferait des erreurs.

Cette table nous montre à quel point ce qui est appris dans les deux techniques correspond ou ne correspond pas aux descriptions utilisées dans la grille d'auto-évaluation. Plus précisément, cela montre en pratique les choix aléatoires concernant le contenu d'apprentissage de Campayo, et surtout de M. Thomas. Dans sa technique, et avec les mots isolés et les phrases qu'on peut construire avec ces mots, on n'arrive pas même jusqu'au premier niveau (A1) du CECR. Quant à Campayo, son résultat peut être considéré positif, vu qu'il s'agit de 7 jours d'apprentissage, mais même si l'apprenant pourrait obtenir le niveau A1, les activités que

Campayo offre ne vont pas jusqu'à maîtriser le niveau, on pourrait dire qu'il touche seulement un peu dans le contenu et il le laisse tomber bientôt.

6. Conclusion

Dans ce travail nous avons fait une analyse des techniques d'apprentissage des langues étrangères de Michel Thomas et de Ramón Campayo.

D'abord nous avons défini des mots clés pour comprendre le contexte d'apprentissage des langues étrangères aujourd'hui et le contexte de technique analysées: méthodologie, méthode, approche. Nous avons fait aussi une description des méthodes qui ont été utilisées avant mais qui sont toujours assez présentes dans les écoles. Ensuite nous avons fait une présentation détaillée de technique de Thomas et de Campayo, nous avons expliqué comment elles étaient créées, où, quand et par qui, quels sont les procédés et les activités qu'ils proposent pour apprendre une langue. Suivant la description nous avons déduit des principes et des idées les plus importantes de chacune pour les analyser.

Michel Thomas a développé une technique d'apprentissage où l'apprenant écoute un enregistrement de classe d'un enseignant et de deux autres apprenants, et il s'engage lui-même dans les répétitions. L'enseignant explique la langue étrangère en faisant un lien fort et très visible entre elle et l'anglais, donc tout ce qu'on allait apprendre est déjà prévisible et simple, et les apprenants sont demandés de ne pas faire des efforts spéciaux pour apprendre, mais de laisser que l'apprentissage vient passivement, par compréhension des éléments dont une langue étrangère est construite.

Ramon Campayo suggère qu'il est possible d'apprendre une langue étrangère en 7 jours en utilisant ses techniques. L'idée principale est de créer des liens originaux entre un mot étranger et le mot de la langue maternelle – un lien en forme de petite histoire où la connexion serait visible soit sur la forme orale soit sur la signification. A part de ces liens, Campayo propose aussi d'apprendre à parler de manière de Tarzan – simplement et en utilisant des infinitifs pour exprimer ses besoins. Après avoir lu son livre et après avoir suivi tous ces conseils, un apprenant serait capable de se débrouiller dans un pays étranger en tant que touriste, mais pour apprendre une langue plus correctement et plus en détail, il ne donne pas ses propres idées mais il conseille des moyens très présents d'apprentissage – à titre d'exemple, d'aller dans une école spécialisée de langues étrangères.

Nous avons commencé le travail avec deux hypothèses de base : peut-on considérer les deux techniques en question en tant que des vraies méthodes, méthodes plausibles qui pourraient donner un apport important à l'enseignement des langues étrangères ? et sont-elles vraiment

des méthodes révolutionnaires et innovantes comme elles sont présentées par ses créateurs ou elles sont de mélanges des méthodes et principes déjà connus, soit dans l'enseignement des langues étrangères, soit dans une autre discipline scientifique ?

L'analyse a montré qu'on ne peut pas parler des méthodes dans les deux cas, Thomas appelle le sien "approche" (ce qui n'est pas le cas non plus), et Campayo se contente avec un terme vague et imprécis : "manière" d'apprentissage. A part des discussions terminologiques, l'analyse des activités a montré que ni l'un ni l'autre n'ont pas rien de nouveau à offrir à l'enseignement ou à l'apprentissage des langues étrangères. Les idées de base sont les deux déjà présentes dans la linguistique, ainsi que les activités sont présentes dans des autres méthodes : pour Michel Thomas on peut parler de la méthode imitative et méthode directe, alors que Campayo reste proche aussi à la méthodologie directe avec sa méthode orale, imitative et l'idée d'intuition dans les langues. Or, les deux techniques manquent une complexité pour pouvoir être considérées en tant que méthodes. Leurs objectifs d'apprentissage ne sont pas clairs, les procédés qu'ils proposent ne sont pas très cohérents et ils ne sont pas surtout nouveaux pour pouvoir donner un cours originaux.

A part de répondre à ces questions centrales de notre recherche, l'analyse de ces deux techniques a relevé d'autres désavantages de chacune. Il n'est pas clair pour la technique de Michel Thomas à qui elle est destinée – il semble que la condition minimale d'apprendre par cette technique soit une bonne connaissance de la langue anglaise. Son point de vue sur le fonctionnement de la raison humaine relève aussi une perspective euro-centrique, le choix du vocabulaire qu'il propose à apprendre semble provisoire, l'enseignant qui n'est pas présent que sur l'enregistrement peut avoir une influence sur la motivation de l'apprenant, le fait que cet enseignant est le seul "input" de la langue étrangère limite l'apprentissage et son idée qu'une langue est composée de petits éléments qui peuvent se combiner de manière différente pour exprimer des idées différentes n'est pas du tout révolutionnaire.

L'analyse de la technique de Ramon Campayo a relevé aussi certains points faibles qui donnent la possibilité de critiquer son œuvre "Apprendre une langue étrangère en 7 jours". Il utilise un style informel dans son livre, mais parfois il utilise des termes imprécis pour parler d'une langue (logique ou facile par exemple). Il ne donne pas preuve de ces thèses du fonctionnement de la raison humaine, le temps d'apprentissage qu'il propose ne correspond pas aux activités, son apprenant typique est un touriste, il a aussi un point de vue euro-centrique sur le langage et ses propos ne sont pas non plus révolutionnaires.

Pour vérifier où pourrait être la place de la technique de Michel Thomas et celle de Ramon Campayo dans le contexte d'enseignement des langues étrangères d'aujourd'hui, nous avons présenté le Cadre européen commun de référence qui a montré encore de manques ou possibles désavantages de ces deux techniques qui sont, à part de ne pas être innovantes et révolutionnaires comme elles sont présentées, n'offrent qu'une seule voie dans l'enseignement – une voie qui peut être utile, mais qui est pourtant très limitée et ne répond pas aux besoins actuels dans l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères.

7. Bibliographie

Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (CECR) - http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Cadre1_fr.asp (le 4 mai 2013)

Michel Thomas Method <http://www.michelthomas.com/courses.php> (le 15 janvier 2013)

Aitchison, Jean ; How children learn language : Natural magic or long, long haul ?; http://www.eltforum.com/forum/pdfs/learning_language.pdf (le 10 décembre 2013)

ANDRE, Bernard; *Autonomie et enseignement/apprentissage des langues étrangères*; Les Éditions Didier, Paris, 1989

BYRAM, M ; ZARATE, G ; NEUNER, G ; *Compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues, Vers un Cadre européen commun de référence pour l'apprentissage et l'enseignement des langues vivantes: études préparatoires*, Editions du Conseil de l'Europe 1997

CAMPAYO, Ramón; *Naučite bilo koji jezik u 7 dana*; Planet Zoe d.o.o; Zagreb, 2011

CROFT, William; Cruse, Alan; *Cognitive Linguistics*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004

LUCY, John; *Language diversity and thought, A reformulation of the linguistic relativity hypothesis*, Cambridge University Press, Cambridge, 1992

MIHALJEVIĆ DJIGUNOVIĆ, Jelena; *Uloga afektivnih faktora u učenju stranog jezika*, Filozofski fakultet Sveučilišta u Zagrebu, Zagreb, 1998

PUREN, Christian; *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Cle International, Paris 1988

ROBERTSON, L ; SMELLIE, T ; WILSON, P ; COX, L ; *Learning styles and fieldwork education: Students' perspectives*, New Zealand Journal of Occupational Therapy, 58(1), 36-40, 2011

DE SAUSSURE, Ferdinand ; *Tečaj opće lingvistike*, Artresor naklada et Insitut za hrvatski jezik i jezikoslovlje, Zagreb, 2000

TAINE-CHEIK, Christine ; Article "*Le(s) futur(s) en arabe. Réflexions pour une typologie*", *Estudios de dialectologia notreafricana y andalusi* (EDNA), n° 8 (2004) [Homenaje a Peter Behnstedt en su 60 aniversario édité par J. Aguadé et M. Woïdich], pp. 215-238. Zaragoza, 2004

VRHOVAC, Yvonne; *Govorna komunikacija i interakcija na satu stranog jezika*; Naklada Ljevak, Zagreb, 2001